



Agrovelocity

COMPTES-RENDUS DES INTERVIEWS



- 2022 / 2023 -

Marie ROSEAU
Amaury GARRIGUES
Marie BAUDY



agrovelocity@gmail.com
<https://www.agrovelocity.org/>



Avertissement préalable

Ce document est un regroupement de l'ensemble des comptes-rendus d'interviews. Ces derniers sont la trace écrite de ce qu'il nous a été dit par les personnes que nous avons rencontrées. Il s'agit de leur propre propre point de vue, et les données peuvent être approximatives. Par ailleurs, certains noms ou informations peuvent être incertaines (dans ce cas, l'incertitude est explicitée par une écriture de couleur rouge).

Ce document ne constitue ni une synthèse, ni une analyse.

*Merci de votre compréhension
et bonne lecture !*



Agrovelocity

I

FRANCE



Interview n°1

Le Talus

Adresse : 603-623 Rue Saint-Pierre, 13012 Marseille

Contact : Hippolyte Le Bougnec, contact@heko.farm

Type : Agriculture professionnelle sociale et solidaire

Historique :

A l'origine, ils avaient pour volonté de mener des actions de sensibilisation à l'environnement, avec des bacs de jardinage en pied d'immeuble par exemple. Ils ont ensuite recherché un lieu pour installer une ferme urbaine participative. Ils ont reçu des aides de la DREAL et autre, ce qui leur a permis d'acquérir et d'aménager la friche (win-win).

En juin 2016, ils créent la ferme urbaine hekofarm. Ils sont alors 3 personnes impliquées dans l'aventure.

Depuis 2016, les activités se sont diversifiées. C'est devenu un tiers-lieu avec prédominance agricole.

Ils ont 5 programmes productifs et pédagogiques :

- Agroécologie (important en soi mais synergies encore plus intéressantes : anti-gaspi -> alimentation durable, support péda -> scolaires, socio-culturel -> sensibilisation, réemploi -> aménagement)
 - Production et vente de légumes en direct
 - Champ de 800 m2
 - Accompagnement
- Alimentation durable (atelier, restauration)
- Réemploi recyclerie
- Education à l'environnement (QPV + école privée)
- Programmation socioculturelle (pour faire venir des gens moins sensibles)

Bilan :

C'est un lieu à la fois d'expérimentation et de sensibilisation. Le Talus n'a pas vocation à nourrir mais permet une reconnexion des urbains à l'alimentation, à l'agriculture et à l'environnement, redore l'image du monde agricole, et peut générer des vocations.

Economie circulaire :

- Matière organique :

Ils ont un partenariat avec Veolia en délégation de service public. Ils ont mis en place une plateforme de compostage (compost mature et gratuit : mécénat en nature). Ils mettent également en service des seaux de compost pour les particuliers (bio-seaux) avec la possibilité pour eux de composter sur place leurs déchets organiques. La friche a été abondée avec 1,50 m de compost lors de la création de la ferme urbaine.

- Eau :

Malgré que ce soit un terrain constructible, les gens de la ferme paient l'eau au tarif agricole. La parcelle est irriguée par un système de goutte à goutte. Ils expérimentent la récupération d'eau de pluie sur le toit des poulaillers.

- Paillage :

Ils utilisent beaucoup de broyats de bois qu'ils récupèrent des élagueurs de la ville de Marseille. Cela apporte des avantages aux deux parties : l'une bénéficie de la ressource et l'autre peut se débarrasser d'un déchet à moindre frais. Ils ont aussi leur propre broyeur pour le faire.

- Semences :

Ils achètent les graines à AgroSemence située dans la Drôme, graines locales et bio. Ce sont des graines reproductibles mais les plans fils ne sont pas toujours viables génétiquement du fait des hybridations permises par la pollinisation. C'est pour cette raison qu'ils continuent à acheter des semences. Ils choisissent toujours des cultures de saison. Aucun intrant chimique n'est utilisé.

- Outils agricoles :

Ils font du maraîchage sur sol vivant. Ce sont les microorganismes qui structurent le sol. Pour la culture ils utilisent majoritairement des outils manuels et simples (pelle, semencier, grelinette, motoculteur, récolteuse à mesclun, ...)

- Mobilier :

Ils collectent des matériaux ; mobilier donné par Emmaüs et chutes de bois données par des ébénistes locaux. Ils proposent aux particuliers des activités payantes, une dizaine d'euros, pour la restauration de leur mobilier.

- Déchets :

Les déchets verts générés par leur activité agricole sont réinvestis sur site. : La rotation des cultures et le débroussaillage génèrent cette matière organique qui est ensuite bâchée pour favoriser sa fermentation/décomposition.

Les autres déchets organiques sont compostés ou donnés aux poules, les invendus sont cuisinés et servis.

Le tissu social :

L'association compte 10 salariés, chacun épaulé par 1 à 2 services civiques (sept à huit mois). Les adhérents sont au nombre de 3900. Seuls les adhérents peuvent participer aux activités qui se déroulent principalement le mercredi (on recense entre 20 et 80 participants en moyenne depuis 5 ans). Il y a également des activités le samedi. L'association s'est rapidement professionnalisée avec des chargés de projets sur les 5 programmes, un chargé des affaires administratives, un chargé de communication et un responsable pédagogique Vie Asso. Un des objectifs de 2023 est de favoriser l'engagement bénévole : ils ont désormais la possibilité de proposer des ateliers pour partager leurs passions dont le tricot. Les bénévoles sont également davantage sollicités pour intervenir sur des missions dans le cadre des 5 programmes de l'association.

Impacts sociaux :

Ils sont difficiles à évaluer sur une courte durée : il faudra encore entre 5 et 10 années pour avoir le recul nécessaire et mesurer pleinement les effets.

Un des objectifs principaux de l'association reste la pédagogie et l'éducation de tous les publics aux enjeux de l'agriculture et du développement durable.

Les fonds publics et privés représentent plus de la moitié de leur budget annuel. L'association s'en réjouit étant donné qu'elle est d'intérêt public/général.

L'association fédère des adhérents de tout âge en créant un "commun". Le site est un lieu de rencontre et d'échange où on observe une grande diversité sociale (en terme de revenu, d'handicap, d'âge, de nationalité, ...)

Un collectif d'habitants, Les Mains Vertes, loue une centaine de mètres carrés à l'association, lui permettant de jardiner à peu de frais. L'association propose aussi à la location des bacs potagers (118 personnes) afin d'offrir la possibilité de jardiner, accès à un espace végétalisé, attirer les pollinisateurs par la diversité des cultures.

Le quartier Air Bel est un QPV, quartier prioritaire de la politique de la ville, qu'ils souhaitent davantage impliquer.

Interview n°2

La ferme Capri

Adresse : 31 Av. de Gascogne, 13015 Marseille

Contact : Alina BEKKA : alina@cite-agri.fr

Type : Agriculture professionnelle sociale et solidaire

CITE DE L'AGRI

La Cité de l'Agriculture est une association porteuse de plusieurs projets dont le projet Capri.

Alina et Mia nous ont accueillis. Alina a fait SciencePo (et Mia IEVU à APT).

L'asso a été créée officiellement en 2017 et compte aujourd'hui 20 salariés et environ 5 services civiques et stagiaires.

Leur souhait est de participer à la transition écologique et agroalimentaire juste et solidaire. Ils souhaitent la rendre accessible à tous.

Un de leur projet va particulièrement en ce sens. Il s'agit du projet VRAC, pour Vers un Réseau d'Achat en Commun. Il fonctionne en circuit court et propose à la clientèle de quartier majoritairement des produits secs issus de fermes justement rémunérées.

FERME CAPRI

Données chiffrées : 8700 m², 40aine de cultures (laitues, légumineuses, piments, tomates, courgettes, gombos, plantes aromatiques...).

Il y a deux semaines, ils ont lancé leur épicerie mobile pour vendre directement au pied des immeubles des quartiers avoisinants les produits de la ferme Capri.

Capri est leur projet d'agriculture urbaine. Le site fait un peu moins d'un hectare (8700 m²). Il est situé dans le 15^e arrondissement, et est entouré par le quartier pavillonnaire des castors (ancien quartier ouvrier, habité essentiellement par des personnes âgées et des jeunes familles) et deux quartiers prioritaires.

L'association fonctionne majoritairement ainsi : des projets de terrain en lien avec le quartier, une évaluation de ces projets et une prospective. Ils conduisent des « recherches-actions » en partenariat avec des instances (publiques, le talus, ...), des événements pour le grand public, les 48h de l'agriculture urbaine ou la clef des champs (mettre en lien architecture et agriculture), ils fédèrent le réseau d'acteurs pour une meilleure synergie territoriale, ils aident des projets à se concrétiser (incubation) menés par des collectivités, des architectes, ... en apportant leur expertise : ils agissent en tant qu'assistant à la maîtrise d'ouvrage. On notera que c'est l'asso qui est sollicitée par les acteurs cités précédemment. Cette assistance n'est pas la raison d'être de l'association mais elle génère des revenus, ce qui est une bonne chose.

L'objectif de Capri est de vendre des produits maraîchers locaux et sains aux habitants et habitantes du quartier, à des prix accessibles.

Selon eux, le TALUS fait plus d'événementiel (autre modèle économique) tandis la ferme Capri a davantage d'objectifs à l'échelle du quartier.

La plupart des activités ouvertes au public sont le mercredi, réalisées par des gens du quartier notamment par des bénévoles. Les activités dépendent bien sûr du public visé. Le terrain est attribué par la ville de Marseille et est soumis à un bail de 10 ans renouvelable tous les 10 ans. Ils souhaiteraient que ce bail soit remplacé par un bail rural, dont le renouvellement est plus propice à la pérennité de l'exploitation.

Actuellement, le loyer qu'ils paient est plutôt symbolique.

Ils accompagnent les collectivités pour l'identification du foncier qui pourrait être utilisé pour l'agriculture urbaine.

Pratiques agricoles :

un maraîchage diversifié sur sol vivant. Travail peu mécanisé (seulement une débroussailleuse) avec très peu de travail du sol et culture sans phyto. Cependant ils ne sont pas en bio du fait :

- de la charge et du coût administratifs,
- des contraintes de traçabilité alors qu'ils sont dans une dynamique d'échange / 'accepter ce que les habitants du voisinage leur offrent (plants bio ou non à l'origine),
- d'un intérêt discutable du label bio notamment vis à vis de la répercussion des prix sur les habitants alors qu'ils sont dans une démarche d'alimentation durable accessible
- de la méfiance des habitants vis à vis de ce mode de production ("arnaque",...)

Lors de la mise en place du projet, un dispositif de consultation du voisinage a mis en évidence les craintes des habitants du quartier des Castors : peur d'un jardin partagé auto(mal)-géré, trop d'animation, implantation de bâti... Finalement, les craintes ont été effacées par les consultations et l'observation d'une bonne gestion encadrée par la cité de l'agriculture.

Aménagements sur la ferme :

- pour la biodiversité : une marre et un mur de pierres sèches construit en partenariat avec Adapt13, une association proposant des chantiers éducatifs rémunérés aux jeunes des quartiers prioritaires en recherche de voie professionnelle
- pour le public : jardin pédagogique destiné au scolaire, parcelles aromatiques avec des jeux de reconnaissance à l'aveugle, bénévolat possible sur l'ensemble du terrain, et pergola où se font des activités diverses
- pour les cultures : serre bioclimatique pour les jeunes plants, parcelles en pleine terre.

Circularité :

- Eau : pas de récupération d'eau de pluie, notamment parce qu'il ne pleut pas assez à Marseille ; ils sont raccordés à l'eau potable
- Serre bioclimatique grâce à des bidons récupérés auprès d'un pisciniste ; ils sont remplis d'eau pour restituer la chaleur de façon diffuse comme un tampon thermique

- Structure de la serre récupérée d'une ancienne exploitation
- Projet de plateforme de compostage en partenariat avec les Alchimistes qui leur fournira les biodéchets de professionnels. Peut aussi servir de lieu de dépôt des biodéchets aux habitants du voisinage. Limites à la récupération des déchets verts de la ville : présence de plastique.
- Fumier déjà un peu composté récupéré auprès de centres équestres
- Utilisation de paille de lavande pour construire la pergola avec des matériaux locaux et récupérés
- (à venir) projet de valorisation du piment en purée de piment en partenariat avec une association dans une approche filière (attractif pour les habitants...)
- En cas de surproduction ou de sous-vente, le plan A est de revendre à des restaurateurs partenaires dans le centre-ville, ou donner à des épiceries locales solidaires. En revanche, ils distribuent de moins en moins les invendus "au hasard" car c'est chronophage et énergivore. L'alternative "transformation" pour gérer la surproduction est en développement. À noter que depuis 3 semaines ils ont un réfrigérateur qui leur permettra de stocker plus longtemps certaines denrées.

Collaboration entre fermes : ils essayent de fédérer un réseau d'acteurs et les fermes mutualisent une partie des ressources matérielles et immatérielles dans la mesure où c'est vertueux.

Par ailleurs, ils ne produisent pas eux-mêmes leurs semences, et envisagent de faire une collocation de serre, et de proposer de mettre à disposition leur serre.



Agrovocity

II

MONACO



Interview n°3

Entreprise Terrae

Mini-ferme de la tour Odéon

Adresse : 36 Av. de l'Annonciade, 98000 Beausoleil, Monaco

Contact : Jessica SBARAGLIA : jsbaraglia@terredemonaco.com

Type : Agriculture professionnelle

Personne rencontrée : Jessica Sbaraglia, fondatrice et gestionnaire de Terrae
Formation école de commerce en Suisse, avant Terrae, elle a créé un centre de design qu'elle a fermé ; elle cherchait du sens à ce qu'elle faisait sur le long terme. Elle a commencé à cultiver sur son balcon, puis s'est étendue petit à petit jusqu'à créer son entreprise car elle s'est rendue compte qu'il y avait plein de place disponible sur les toits. Elle s'est alors formée à la permaculture à la ferme du Bec Hellouin en alternance.

Démarches de création d'entreprise : à Monaco il faut passer par l'expansion économique, une sorte de validation du gouvernement pour la création d'une société. Elle a mis 2 ans à créer la société qui a vu le jour en 2016. Elle est la seule agricultrice à Monaco depuis 150 ans !

Statut de l'organisme :

Terrae est une entreprise privée qui aménage et exploite des jardins potagers dans divers endroits:

- Particuliers : installation par Terrae et atelier d'initiation puis gestion autonome par les propriétaires (aménagement fait pour une 40aine d'habitants)
- Entreprises : installation et gestion par Terrae et ateliers ; la production est revendue directement aux employés. (4 potagers de ce type)
- Restaurants : jardins de fleurs comestibles par exemple dans l'arrière cour d'un restaurant gastronomique, le Monte Carlo Bay (400 m2)
- Hôtels
- Écoles : installation et gestion par Terrae (et non par les professeurs) et interventions/ateliers de sensibilisation -> 2000 enfants sensibilisés chaque

année de 4 ans à 15 ans (9 écoles de Monaco abritant un potager entre 7 et 100 m²) ; n'a pas vocation à fournir les cantines.

- Hôpital : 250 m² cultivable (n'a pas vocation à nourrir les résidents de l'hôpital car 2000 couverts par jour), en revanche elle collabore avec le service psychiatrique - le jardinage s'inscrit dans le parcours bien-être des résidents.
- Promoteurs immobiliers (NB : il est plus facile d'installer un potager au moment de la construction d'un immeuble, contrat fait avec le promoteur immobilier car il est plus facile d'avoir 1 interlocuteur plutôt que de proposer cette prestation aux copropriétés qui doivent se mettre d'accord). Sur la tour Odéon, elle a une 40aine de clients, ce qui suffit largement à écouler ses productions (système premier arrivé premier servi).
- Architectes : va de pair avec les promoteurs immobiliers
- Immeubles : sur un vieil immeuble près du port, où les produits sont vendus aux habitants et où il y a également des événements organisés pour faire découvrir l'agriculture urbaine aux habitants

C'est une SARL considérée comme une "Prestation de service" parce que l'agriculture n'existe plus à Monaco depuis 150 ans (il aurait fallu créer un nouveau code spécialement pour son activité ce qui aurait pris beaucoup de temps et n'aurait pas permis à l'activité de se lancer avant encore de nombreuses années).

En tant que prestation de service, elle ne touche aucune subvention.

A noter : c'est toujours le propriétaire de l'emplacement qui est propriétaire du jardin, qui finance son aménagement.

Les premiers emplacements trouvés l'ont été avec Google Maps.

A Monaco, 80% de la principauté est bétonnée !

Quelques chiffres :

-4t de légumes produits/an

-1600 m² cultivés dans les valeurs de la permaculture et du bio

-13000 m² de ferme urbaine en cours de construction (encore beaucoup de potentiel à Monaco, ville très concentrée avec des reconstructions régulières)

2 employés bientôt 3, max 3 stagiaires en simultané.

Types de productions :

- Œufs, seulement au sein de la "mini-ferme" de la tour Odéon (9000 œufs/an). Avant, 60aine de poules mais beaucoup ont été mangées par un renard récemment. Les poules viennent d'une fournisseuse du Var.
- Miel, seulement au sein de la "mini-ferme" de la tour Odéon (80 kg/an, 12 ruches dans le jardin visité (et 4 à venir) mais avec une forte mortalité, peut-être à cause d'une trop forte densité de d'abeilles en un endroit par rapport à la faible quantité de ressources disponibles + le frelon asiatique + la pollution ?). Le rôle des abeilles n'est pas tant la production mais plutôt la pollinisation.
- Légumes
- Fruits
- Fleurs comestibles
- Aromatiques

Les cultures se font soit en bac soit en pleine terre selon les endroits.

Elle a des serres à Beausoleil où elle produit elle-même ses pousses, qu'elle vend également aux habitants.

2 valeurs principales :

-production de légumes sains dans les valeurs de la permaculture et du bio, production locale et de qualité

-Transmission et pédagogie

Recherche également la diversité (que ce soit dans les plantes cultivées, dans les poules...)

Dans tous les potagers elle a l'autorisation d'accueillir du public. Elle organise de nombreuses activités pour les adultes, les enfants, variées selon les lieux (ex : dégustation de fleurs comestibles au Monte Carlo Bay).

Publics : clients du chef cuisinier, habitants, touristes étrangers, sorties de travail, écoliers...

Le bio ?

Impossible car hors-sol et l'administration ne sait pas encore dans quelle case mettre l'agriculture urbaine (trop petit ?). Pas certification mais tous les achats sont en bio, la production se fait comme en bio, utilisation de graines reproductibles...

Circularité:

- Les déchets verts sont donnés aux poules. En tout elles recyclent 6t de déchets/an (avec 60 poules) : déchets du jardin de la tour Odéon + de 2 cantines scolaires et d'1 cantine d'entreprise.
- Eau = eau de la ville. Pas de récupérateur car de toute façon peu de pluie à Monaco.
- Pas de compost, pas de récupération de déchets car "vrai métier de faire du compostage".
- Fumier acheté chaque année à un fournisseur français, fumier des poules réutilisé pour amender mais ce n'est pas suffisant.
- Livraison : toujours sans emballage, que caisses réutilisées.

Difficultés relevées :

Crainte des habitants (toujours quand nouveauté).

Anecdote :

Le jardin de la tour Odéon se situe en contrebas des 4 appartements les plus chers du monde à 330 000€/m².



Agrovelocity

III

ITALIE



Interview n°4

Orto Colletivo

Adresse : Corso Ferdinando Maria Perrone, 48, 16152 Genova GE, Italie

Contact : Valentina Grasso, ortocollettivogenova@gmail.com

Type : Agriculture non professionnelle collective

Visite du jardin principal à Gênes

Personne rencontrée :

Valentina Grasso :

Elle est architecte de formation ; elle a commencé à faire des études en architecture traditionnelle puis elle s'est intéressée aux moyens de reconnecter les gens à la nature.

Elle a rapidement cherché à comprendre quels étaient les endroits qui permettaient aux gens de vivre et évoluer dans de bonnes conditions, en harmonie avec leur corps.

Elle a ainsi commencé à étudier les bâtiments, les structures puis elle s'est tournée vers la nature car elle a compris à quel point c'était compliqué de vivre heureux sans nature.

Elle a beaucoup voyagé ; elle a vécu en Espagne, en Angleterre où elle a commencé à étudier la permaculture. Quatre ou cinq ans plus tard, en 2015, elle a décidé de rentrer en Italie car elle s'est souvenue de son enfance, quand elle jardinait avec son grand-père et elle s'est dit qu'elle devait travailler pour son pays. C'est à ce moment-là qu'elle a trouvé ce projet qui a été créé en mai 2015 (elle, étant arrivée en juillet). Elle a commencé à y travailler en janvier 2016. Depuis, sa vie a beaucoup changé. Elle a commencé à réduire ses besoins, à vivre avec ce qu'elle trouvait autour d'elle, à devenir autosuffisante. Pendant 3 ans, elle n'a mangé que ce qui poussait dans le jardin (légumes et fruits de

saison et adaptés au climat local). Quand il n'y avait pas de fruit, elle n'en mangeait pas. Elle dit avoir ressenti les bienfaits de ce régime alimentaire calqué sur la nature.

Statut :

OrtoCollettivo est une association bénévole qui est en passe de devenir une coopérative sociale.

La ferme urbaine :

Le projet OrtoCollettivo est né d'une idée un peu folle. Le fondateur était un homme de 68 ans qui a trouvé ce terrain complètement abandonné et qui a cherché un nouveau moyen de concevoir un projet agricole. Il a commencé à couper des arbres et à aménager la colline en terrasses avec une technique qui lui est propre (avec l'idée que si on laisse faire la nature, elle s'épanouira de la meilleure des manières).

Ils ont commencé ce projet avec l'aide de beaucoup de personnes ; ils ont mis en place une collaboration avec des réfugiés venus d'Afrique. En tout, entre 30 et 60 personnes ont travaillé ensemble pour couper les arbres, déplacer le bois, créer les terrasses.

Valentina a ensuite eu un enfant et elle a cherché un moyen d'initier les plus jeunes au rapport à la terre dans ce lieu spécial. Elle a conçu un sentier sensoriel où on est invité à marcher pieds nus pour recharger le corps en énergie selon le principe de la réflexologie plantaire. 900 enfants des écoles alentours sont venus sur la ferme en seulement une année. Valentina nous raconte qu'ils étaient surpris de tout ce qu'ils voyaient ou goûtaient.

Pendant 7 ans, le projet n'a jamais rendu payants les visites, ateliers ou autres. C'était un échange entre coup de main sur la ferme et découverte/ émerveillement. Ils ont voulu voir jusqu'où ils pourraient aller sans collecter d'argent des activités de la ferme.

L'année dernière, le fondateur qui était là clé de voûte du projet, est décédé et il a fallu trouver un moyen de faire perdurer la ferme autrement.

Il y a actuellement entre 12 et 15 personnes qui travaillent régulièrement sur la ferme en semaine ou le week-end, dans le cadre de travaux d'intérêt général qu'ils doivent accomplir suite à leur jugement. Sur une année, ils sont entre 30 et 40. Selon elle, ces personnes représentent une vraie richesse ; ils travaillent gratuitement pour la société. C'est un modèle qui fonctionne assez bien mais cette année, ils essaient de l'améliorer pour qu'il n'y ait pas uniquement des volontaires mais aussi des travailleurs rémunérés. Ils espèrent néanmoins que les gens pourront continuer d'apporter leur aide bénévolement et en tirer des bénéfices réciproques.

Elle a donc récemment commencé à vendre les produits de la ferme, à diversifier la production et à transformer les produits pour augmenter leur valeur ajoutée : huile de Calendula, Limoncello... Elle a également décidé d'ouvrir le jardin au public 24h/24.

OrtoCollettivo compte aujourd'hui trois nouveaux jardins en cours d'aménagement :

- L'un d'entre eux se situe dans les montagnes à 800 mètres d'altitude, à une heure de route de Gênes. Il y fait très froid en hiver mais bon en été. Ce sera un Bed & Breakfast où l'on pourra venir passer quelques jours et apprendre des choses en lien avec l'orthiculture ou bien comment faire son propre pain, etc.
- Vers Nervi, ils ont un terrain avec des grandes serres qu'une famille a rénovées et leur a confiées en partie. Ils vont y faire une école "verte" (école de la nature) où les élèves pourront avoir cours, au milieu de plantes et d'où ils pourront voir l'extérieur dont la mer à travers les vitres de la serre.

Ce sera aussi un lieu où seront stockées et sélectionnées les graines, faits les semis, où les jeunes plants pourront pousser avant d'être mis en terre. Les plants et les semences seront ensuite vendus aux agriculteurs alentours.

- Le dernier espace se situe à Bavari, un autre quartier de Gênes. Ce sera un lieu de thérapie par la nature, où les gens seront invités à prendre soin de la nature pour prendre soin d'eux. Le terrain est situé en hauteur, un peu à l'écart de la ville. C'est un endroit magnifique aménagé en "théâtre" (les plantes seront disposées sur les marches).

Ce sont de gros projets en cours pour faire évoluer OrtoCollettivo vers un nouveau statut et de nouveaux objectifs.

Propriété des terres :

Lavazza (grande marque de café dans le monde) est propriétaire de beaucoup de foncier, notamment agricole, qu'elle n'utilise pas (elle les achète pour avoir moins de taxes). OrtoCollettivo a pu bénéficier de ce terrain gratuitement pendant cinq ans puis ils ont décidé de le racheter pour avoir une vision long terme de leurs projets.

Le fondateur était quelqu'un d'assez spécial qui n'aimait pas suivre les règles. Il trouvait que certaines lois n'étaient pas justes et il voulait les changer. Il faisait tout pour aller au tribunal dans le but d'expliquer que ce n'était pas bien. Quand il est décédé, les membres du projet se sont retrouvés à gérer toutes ces situations délicates. Aujourd'hui, après avoir discuté avec la municipalité, le terrain est à eux et les choses sont plus ou moins en ordre.

Aujourd'hui, la ferme change de statut pour devenir une coopérative sociale (démarches fastidieuses).

Biodiversité :

Les mares créées sur la ferme attirent beaucoup d'insectes et d'animaux qu'ils ne voyaient pas auparavant (y compris les biologistes).

Grenouilles : raganella (grenouille italienne)

Libellules

Moustiques

Chiffres :

La ferme principale s'étend sur 4 hectares mais seulement 1 à 2 ha sont vraiment cultivés aujourd'hui (à cause de glissements de terrain suite aux intempéries en 2018).

A Nervi, le jardin fait 6000 m² et la ferme thérapeutique s'étend sur 8000 m².

Productions :

Arbres fruitiers, légumes au pied des arbres : forme de permaculture

Quantité difficile à estimer car ce sont plein de petits espaces et les cultures sont mélangées.

Elle estime qu'il y a sur la ferme près de 30 000 plants avec 3 récoltes par an, ce qui représenterait une bonne production mais le travail, rendu difficile par le dénivelé, ne permet pas de produire au plein potentiel de la ferme.

"Ce qui est sûr, c'est que c'est impossible de produire assez de fruits et de légumes pour tout le monde dans cet espace."

Parfois, ils travaillent pour d'autres personnes en entretenant un terrain et en maintenant une culture en échange de la production.

Ils essaient de développer le volet "transformation" pour augmenter la valeur ajoutée des produits.

Exemples :

- Récolte de citrons pour vendre du limoncello : 200€ d'investissement pour 600€ de revenus.
- Récolte de fleurs de Soucis (Calendula) pour vendre de l'huile aromatisée : 1kg de fleurs vendues brut vaut 100€ contre 600€ le flacon de 100mL lorsqu'elles macèrent dans l'huile.

Les produits sont vendus aux particuliers directement sur la ferme, à des restaurateurs à proximité ou au sein d'un réseau de producteurs au niveau de la zone industrielle adjacente (avec une force de communication plus importante).

Circularité:

- Eau :

Ils ont mis en place un système de récupération d'eau de pluie (pompage dans des mares bâchées avec un système de relevage pour irriguer les parcelles en hauteur) qu'ils stockent dans des bidons pour la saison estivale.

Avant tout, ils essaient de comprendre quelles plantes peuvent vivre sans eau ou presque (projet expérimental) et mettent en place des pratiques visant à optimiser la ressource en eau comme le "pacciamatura", qui désigne le paillage des sols. Ils habituent également les jeunes plants au déficit hydrique en leur fournissant seulement 1 litre d'eau tous les deux jours ; c'est la résilience des semences.

Ainsi, la plupart des plantes sur la ferme ne sont jamais arrosées, même en été.

Ils n'utilisent pas l'eau de la ville car elle est trop chère et traitée.

- Surproduction :

Toute la production est vendue.

Pour les salades par exemple, des boîtes sont vendues pour une dizaine d'euros aux particuliers et restaurateurs, de sorte à éviter le gaspillage.

- Matériel :

Quand le projet a été créé, il a été connecté au projet "zero waste".

Le fondateur était d'ailleurs très impliqué dans la réduction/ valorisation des déchets.

Dès le départ, l'idée a été de récupérer tout ce dont la ville se débarrassait : palettes, filets (récupérés du pont Morandi suite aux travaux), skis (plus simples à enfoncer dans le sol que des piquets en bois, très pratiques).

- Compost :

Pas de compost ; tous les déchets verts reviennent au sol ou sont donnés aux chèvres, comme source d'alimentation.

- Engrais :

Utilisation du humus de la forêt puis des déjections des vaches.

Social :

Aide à l'insertion sociale des immigrants (acquisition de documents d'identité / séjour...).

Difficultés :

- Trouver le bon modèle pour avoir un équilibre entre rémunération juste et participation citoyenne / insertion socio-professionnelle
- Contraintes topographiques (dénivelé > pénibilité du travail, glissement de terrain)
- Ressource en eau qui peut venir à manquer avec le changement climatique (ils ont perdu quelques arbres à cause de la sécheresse de l'été dernier) mais recherche en cours pour choisir des cultures adaptées quitte à produire moins de légumes en été

Conclusion :

D'après Valentina, cette ferme est un endroit unique, avec une énergie particulière.

Des lieux comme celui-ci sont parfaits pour connecter les gens qui veulent apprendre et comprendre des choses.

Tenir cette ferme est un travail difficile et Valentina a plusieurs fois hésité à partir mais elle se rappelle à chaque fois que c'est une chance d'avoir trouvé un endroit comme celui-là.

"This place needs me and I need this place."

Interview n°5

Paola Branduini (chercheuse)

Adresse : Piazza Leonardo da Vinci, 32, 20133 Milano MI, Italie

Contact : Paola Nella Branduini : paola.branduini@polimi.it

Type : /

Personne rencontrée : Paola Branduini

Formation en architecture à l'institut polytechnique de Milan puis doctorat en génie rural sur les questions du paysage avec une expérience en France à l'Ecole Supérieure du Paysage, dans le laboratoire d'agriculture urbaine fondé par Pierre Donadieu et André Fleury.

De retour en Italie, elle applique les méthodologies apprises en France et a continué à travailler avec les collectivités et les agriculteurs pour monter des projets de co-construction. Elle est particulièrement engagée dans la 3e mission universitaire : la collaboration avec le secteur public, avec la transmission des résultats aux collectivités. Elle fait de la "recherche-action".

Elle a notamment participé au projet Urban Agriculture Europe : 4 ans pour définir ce qu'est l'agriculture en Europe. Elle travaille surtout sur le lien entre patrimoine et agriculture urbaine: quels bénéfices réciproques entre l'activité de l'agriculture urbaine et le patrimoine agricole d'un territoire ? (-> expériences à travers le monde qui ont abouti à la rédaction et publication de l'ouvrage "AgriCultura", édité via la Urban Agriculture Series (Dr. C. Aubry)). Principales conclusions de l'ouvrage : avec l'agriculture urbaine, on peut conserver un patrimoine et ce patrimoine trouve une source de vie et d'éducation à travers les activités de l'agriculture urbaine.

Lien entre patrimoine agricole et agriculture urbaine :

Cela part de la lecture de cartes historiques pour comprendre les liens tangibles/matériels (outils, etc.) et intangibles/immatériels (pratiques transmises oralement au fil des générations).

Le postulat de base est qu'il y a un patrimoine agricole également dans les villes, qui a été partiellement caché ou négligé avec le temps, mais qui reste présent, qui est à redécouvrir. Les objectifs sont de faire connaître ce patrimoine à la population et de comprendre ce qu'il peut nous enseigner (par exemple la marcita pour contraster ou atténuer le changement climatique).

Exemple de la Marcita :

C'est un pré irrigué. L'eau provenant des montagnes et circulant dans le sous-sol ressort par une résurgence au niveau d'une source ; elle est captée et diffusée dans le pré via des canaux qui ont été creusés manuellement, avant de continuer à s'écouler vers la mer. C'est le seul pré irrigué qui est immergé et enherbé en hiver. En effet, puisque l'eau provient du sous-sol, elle est plus chaude et l'herbe peut pousser même si la température ambiante est basse (photo avec de la neige sur l'herbe bien verte). Ainsi, les premiers brins d'herbe émergent en mars et non en mai et la production d'herbe au global est plus importante.

C'est un savoir-faire ancestral de la région de Milan. A l'époque médiévale, l'herbe servait à nourrir le bétail ou les animaux utilisés pour le transport de marchandises dans les villes. On l'appelait l' "or vert de Lombardie" car c'était le principal carburant dans la région. Plus tard, à cause du recul de l'utilisation des animaux du fait de la motorisation, mais aussi de l'utilisation du silo de maïs pour l'alimentation du bétail, de la PAC, etc. cette pratique s'est peu à peu éteinte.

Aujourd'hui, une association est en train de se construire pour démontrer et faire connaître les avantages des Marcite, les sauvegarder et les restaurer.

C'est un lieu particulièrement intéressant en termes d'utilisation de l'eau, car ce dispositif ralentit la course de l'eau vers la mer, ce qui permet de recharger localement les nappes phréatiques. C'est également un haut lieu de biodiversité, qui accueille nombre d'espèces d'oiseaux, et des herbes rares protégées.

La Marcita est donc un patrimoine environnemental, culturel et historique, mais aussi éducatif. En effet, la restauration de la Marcita de Parco Lombro est aussi une opportunité de sensibilisation (accueil de scolaires pour des visites, pour nettoyer et restaurer les barrages etc.) et d'intégration sociale (travail de personnes en situation de handicap ou en voie de réinsertion, grâce au partenariat avec la Cascina Biblioteca qui se trouve à proximité).

Aujourd'hui, la Marcita est une culture protégée ; les agriculteurs doivent détenir un certificat pour la travailler.

Rq : La Marcita irriguée avec les eaux du sous-sol (sources) et qui est submergée pendant la période hivernale ne se trouve qu'en Lombardie.

D'autres prés irrigués existent dans le monde mais avec leurs propres spécificités : par exemple, à Salisbury (Angleterre), l'eau provient d'un fleuve et les ovins pâturent directement sur les prés.

Les différents types d'agriculture à Milan :

- **Les fermes urbaines** ("urban farming") -> Production et vente

- Social farming (ex : Cascina Biblioteca)

- Productive farming : maraîchage avec vente de légumes, production maïs+farine, blé+farine, riz, lait et produits dérivés du lait.

Ce sont plutôt des petites et moyennes exploitations (20-30 ha, parfois 100-200 ha).

L'exploitation typique milanaise est céréalière - zootechnique : production de céréales dont le riz qui servent pour l'alimentation des bovins. Avant, toutes les exploitations étaient de ce type, mais ont viré peu à peu vers le maraîchage pour vendre sur les marchés de la ville (les "verdzure"). Jusqu'au début des années 1900 les marchés étaient derrière les **dourmons**, c'était la zone "verdzure", puis l'**alguralita italia** (toujours à l'Est), et maintenant c'est le marché en gros (l' "Orto Mercato") (mais toujours vers le côté Est). Il y avait des fermes un peu partout mais le maraîchage avait plus tendance à être à l'Est (d'où la concentration des marchés de ce côté-là de la ville), car l'Ouest était plus réservé à la culture du riz, à la ferme céréalière zootechnique.

Il y avait aussi des fermes mixtes (comme la ferme **Lintermo** qu'ils ont restaurée) avec une partie maraîchage avec vente de légumes sur les marchés et une partie zootechnie bovine.

La municipalité de Milan est propriétaire d'environ 60 fermes, certaines dans le bâti ont perdu leur fonction agricole. Entre 11 et 13 fermes sont encore agricoles (1/3) et ont encore leurs champs autour. (Rq : toutes les fermes et jardins partagés avaient été recensés avec le projet AgriCity).

Ces 10 dernières années, la municipalité de Milan a changé les contrats agricoles, passant de contrats de 1 - 2 ans à des contrats à long terme (10 - 20 ans). La politique a changé en faveur de l'agriculture, avec un intérêt grandissant pour l'agriculture urbaine. Les fermes urbaines sont protégées par le patrimoine, par le code de biens culturels ; sauf déclaration contraire, les fermes urbaines sont automatiquement classées en tant que monuments dans la loi italienne car ce sont des "biens publics de plus de 70 ans" ; il faut donc un permis pour l'exploiter. Si la commune de Milan est propriétaire des fermes, leur entretien était trop coûteux. L'utilisation des bâtiments est donc donnée presque gratuitement aux agriculteurs qui s'engagent en échange à les entretenir. Il y a donc eu un vrai **changement de politique** vers 2010.

- **Les jardins urbains** ("urban gardening") -> Autoconsommation

- Jardins potagers.

- Jardins communautaires : ils ont été installés sur des espaces inutilisés par des associations de citoyens habitant aux alentours.

- Jardin occupés ("squattered gardens") : au départ, il s'agit d'une occupation abusive du sol mais acceptée par la ville car il s'agit de créer et d'entretenir un jardin sur un espace inoccupé. Ce sont des jardins temporaires, qui restent jusqu'à ce que la ville décide de récupérer l'espace pour ses plans d'urbanisme. (ex : **Bastion du Porta Volta près du cimetière : Jardino Lergalo Falò, qui va être éliminé pour construire la seconde partie de Porta Volta**).

Si les fermes sont considérées comme des monuments, des biens ayant un rôle dans la société, ce n'est pas le cas des jardins qui eux, ne sont pas classés, et ne sont pas protégés par les politiques de la ville. Ce sont les décisions prises au niveau du plan d'urbanisme qui dominent, si le propriétaire du terrain sur lequel il est construit un jardin, et si ce propriétaire veut détruire le jardin pour bâtir, rien ne l'en empêche. La commune a fait des contrats pour légaliser des jardins et l'utilisation du sol, mais cela reste temporaire jusqu'à ce que le

propriétaire décide de construire. Des citoyens/collectifs ont fait des pétitions pour sauver tel ou tel jardin (ex Giardino Lea Garofalo, Porta Volta à côté du quartier chinois).

Le dialogue entre la commune et les agriculteurs

A partir de 2010 - 2011, la commune de Milan a souhaité la formation d'un "district agricole", un collectif d'agriculteurs qui louaient les terres de la municipalité afin de faciliter le dialogue: possibilité de discuter avec chaque agriculteur via 1 interlocuteur.

Un pacte entre les agriculteurs, la région, la municipalité de Milan et la province de Milan a été signé entre 2010 et 2015 - le "Milano Metropoli Rurale". Ce pacte indique que les agriculteurs seront prévenus à l'avance en cas de changement, assoit volonté de la commune de promouvoir l'agriculture, prévoit l'amélioration des petits parcs agricoles autour de Milan (ex : **le parc Piccinello qui comprend 2 fermes : la Cascina Campazzo et Campazzino**, avec une activité assez traditionnelle d'élevage bovin laitier avec transformation. Le propriétaire a été président du district agricole pendant longtemps. C'est devenu un parc grâce à la mobilisation citadine, lorsqu'il a fallu voter pour financer un projet de restauration parmi d'autres. Il y avait un vrai souhait des citoyens de conserver la dimension agricole sur ces terres avec ses traditions.)

Quelques autres fermes

- Cascina Cuccagna : ferme dans la ville de Milan qui a été récupérée avec une restauration conservatrice. Quelques espaces cultivés demeurent autour mais c'est plutôt devenu un jardin.
- Cascina Bativaco (rizières) est un autre exemple de collaboration citoyens - agriculteurs. L'agriculteur a un lien fort avec le territoire (vente de ses produits au restaurant, vente directe, parcours éducatif pour les citoyens, agritourisme...). NB : la méthode de production est passée de semis en eau à des semis sur sol sec pour limiter la prolifération de moustiques qui posait problème pour le voisinage.

Interview n°6

Cascina Biblioteca

Adresse : Via Casoria, 50, 20134 Milano MI, Italie

Contact : Thomas GIGLIO : thomas.giglio@cascinabiblioteca.it

Type : Agriculture professionnelle sociale et solidaire

Personnes rencontrées :

- Thomas Giglio : travaille à la Cascina Biblioteca depuis 28 ans. Il est en charge du placement des personnes en situation de handicap physique ou mental et de fragilité (prisonniers, toxicomanes, alcooliques...).

- Christophe Solignac : (français) bénévole à Cascina Biblioteca, il possède une parcelle dans le jardin partagé. Il est coordinateur de projet à la ferme, notamment pour le jardin communautaire.

- Victoria... : Elle travaille dans le jardinage biologique depuis longtemps, près d'Antonio Corbari. Elle est responsable du jardinage et de la production à la ferme.

La ferme :**• Les chiffres**

Environ 200 employés au total, et s'occupe de 250 personnes (sans compter les enfants).

38 ha au total pour cette exploitation : 4 d'entre eux sont dédiés au maraîchage (2 en serres et 2 en extérieur).

Avec l'autre exploitation, c'est 70 ha au total.

- **Aspects sociaux**

Elle est la propriété de la commune de Milan, qui lui a donné du poids dans les années 70 pour l'association pour l'insertion des personnes handicapées. Rq : 2 coopératives sociales différentes à Milan : type A "service pour les personnes handicapées" et type B "insertion professionnelle", qui ont fusionné en 1 en 2010. Pour les personnes handicapées, il y a le logement (dans des appartements avec ou sans infirmière selon leur niveau de handicap), des activités de journal, la thérapie avec les chevaux (ils ont une écurie), des divertissements, des activités éducatives...

Pour l'insertion sociale (toxicomanes, migrants...), ils créent des opportunités d'emploi.

Environ 58% des employés sont des personnes défavorisées : dans le domaine du jardinage, de la santé, de l'éducation, etc.

- **Activités éducatives**

Ils hébergent une sorte d'école pour les enfants de moins de 6 ans, en plein air.

Ils accueillent des étudiants pour des visites.

Ils ont également des jardins communautaires : les habitants/familles peuvent avoir leur propre parcelle gratuitement (ils ont 30 parcelles). 90% d'entre eux sont devenus bénévoles !

Ils organisent des événements (ex : le fallo, un événement traditionnel au début de l'année où ils faisaient un grand feu. Ils ne peuvent plus faire le feu à cause de la pollution mais il y a toujours un événement + des visites de la marceta, etc...).

C'est une ferme ouverte, donc tout le monde peut venir à la ferme à tout moment, comme les familles le week-end (et ils essaient de les éduquer à ne pas cueillir les plantes, etc.) + ils cherchent à intégrer les personnes handicapées, donc ils ont besoin que des gens de la ville viennent, pour mélanger les gens (c'est pour cela qu'ils ont un bar et un restaurant).

- **Activités productives**

Toutes les activités productives ont un label biologique ("bioagricerte"). Au début, les gens étaient réticents à cause de la pollution dans toute la plaine, de

la rivière polluée (Lambro) et de l'autoroute à proximité, mais après des explications, ils ont tendance à comprendre (" il y a des contrôles, il n'y a pas de pollution dans les légumes ", " grâce à notre mode de production, il y a de plus en plus de matière organique dans le sol "...). Rq : les personnes qui achètent les produits de la ferme le font d'abord pour des raisons sociales.

Ils ont des champs (2 ha) où ils produisent des légumes (choux, tomates...), des fruits, des céréales (ex : semences d'un vieux paysan pour le blé) ...

Ils ont des serres non chauffées (2 ha). Ils l'utilisent pour cultiver des tomates ; la principale raison est la présence d'un ravageur (Chemiche) qui détruit les plantes lorsque les tomates commencent à mûrir. Rq : pour lutter contre les pucerons, ils achètent des coccinelles, et pour la pollinisation, ils insèrent parfois des bombyles dans les serres.

Ils produisent 15 tonnes/an au total. Tout est cultivé en pleine terre.

La production elle-même donne du travail à 8 employés, dont 7 sont des personnes handicapées ou défavorisées.

Ils ont également des ruches.

Ils produisent aussi du foin pour leurs 10 chevaux/2 dunks/1 shingle/chèvres, mais à cause de la sécheresse ils ont dû en importer de France (ils n'étaient pas préparés à une sécheresse aussi soudaine).

Rq : ils ont créé un réseau d'agriculteurs : chaque ferme est un peu spécialisée pour offrir différents produits aux habitants.

Rq : ils achètent des semences et des plants à des personnes spécialisées dans ce domaine car ils n'ont pas l'infrastructure nécessaire / c'est moins cher et plus facile.

Le partage de matériel avec les autres fermes est difficile car ils n'ont pas assez de machines, il est donc difficile de prêter du matériel.

Fin de vie de leur production :

Ils ont une cantine où les travailleurs mangent (du lundi au vendredi) ce qui est produit à la ferme. Le samedi et le dimanche, elle devient un restaurant.

Ils vendent leurs produits directement à la ferme + en ligne (paniers avec des produits de différentes fermes) + AMAP + essaient d'entrer dans les supermarchés mais c'est plus difficile à cause de la concurrence des prix.

Circularité :

- **Eau**

Il n'y a pas encore d'utilisation de l'eau de pluie. C'est une région connue pour ses sources, mais cette année, elle est très sèche.

Il y a aussi la rivière Lambro, mais elle est très polluée et ils ne veulent pas l'utiliser.

Ils ont pensé à creuser un canal pour collecter l'eau, mais la bureaucratie est trop compliquée.

Ils ont un forage mais il ne sert qu'à abreuver les animaux (chevaux, ...), ils ne l'utilisent pas pour cultiver des légumes à cause de la pollution.

Ils utilisent l'eau de la ville pour leur système d'irrigation goutte à goutte, mais ils prévoient de reconstruire l'ancien entrepôt qui a brûlé l'année dernière et d'installer un système de récupération de l'eau de pluie sur le toit.

- **Matière organique**

Ils ont plusieurs tas pour cela : le crottin des chevaux, le fumier de la paille des chevaux, les déchets verts issus de l'entretien des espaces verts. Ils mélangent quand c'est nécessaire pour avoir un équilibre entre le carbone et l'azote.

Ils ont un compost où les gens peuvent apporter leurs déchets organiques, mais ils ne l'utilisent pas, car ils ne peuvent pas être sûrs que les gens gèrent correctement leurs déchets.

Interview n°7

Terre del Fiume

Adresse : Via Bainsizza, 4, 35143 Padova PD, Italie

Contact : [Basso Isonzo en général] Dana SALPINA dsalpina@iuav.it - Marianna FABBRIZIOLI mfabbrizioli@iuav.it - Viviana FERRARIO vivianna.ferrario@iuav.it

Type : Agriculture professionnelle sociale et solidaire

Personne rencontrée : Mateo

Quelques chiffres :

Le terrain fait 5 ha (2,5 ha d'un côté de la route, une prairie en herbe pour faire du foin, 2,5 ha de l'autre côté, utilisé pour du maraîchage, dont 4000 m² laissés au repos).

La ferme se situe à 400 m des anciens murs de la ville, à 20 min à pied du centre-ville.

Histoire de la ferme :

Mateo a acheté le terrain il y a 7 ans. Avant cela, il y avait de l'agriculture intensive (monocultures de maïs et de soja).

Avec son frère et d'autres, ils ont décidé de transformer le lieu, avec une agriculture plus régénératrice : ils ont creusé des canaux pour la collecte de l'eau, l'irrigation et la biodiversité, ils ont planté de nombreuses haies également pour accueillir plus de biodiversité ("a vital part on the farm"), ils mixent diverses cultures sur un même espace, ... Leur approche tire plus de la permaculture, avec peu/pas de mécanisation.

Nb : les terres du Bassin Isonzo ne sont pas louées, les agriculteurs sont propriétaires.

Accueil du public et liens avec les citoyens :

C'est une ferme ouverte, chacun.e peut y venir librement, simplement pour profiter de l'environnement (alors que 50% de Padoue est bétonné).

Pour Mateo, il est important de garder cette terre vivante, de montrer aux habitant.e.s à quel point il est complexe et important de conserver un lieu comme ceci.

Leur objectif est d'inclure au maximum les citadins.e.s, de créer une communauté autour de la ferme :

- via un groupe WhatsApp (250 habitant.e.s des alentours en sont membre) sur lequel ils présentent leurs initiatives et les produits qu'ils ont en vente. Les personnes peuvent ainsi choisir de soutenir les initiatives et commander des paniers de fruits et légumes frais.
- via des campagnes de crowdfunding pour financer des projets ou des cultures (ex : ils invitent les personnes à financer les plans de tomate, desquels ils recevront un pot de sauce tomate)
- via des projets participatifs tels que la plantation des haies : 3000 personnes sont venues prêter main forte sur un projet de plantation de haie en 2017.
- via des meetings organisés pour discuter avec les habitant.e.s des pratiques de la ferme

Ils ont aussi commencé à faire une garderie associative pour de jeunes enfants (0-3 ans), afin de les sensibiliser dès le plus jeune âge.

Principaux challenges :

La protection de cette zone de verdure alors que la ville s'étend de plus en plus. Le Bassin Isonzo a été protégé par les politiques de la ville dans les années... ; grâce à un comité, les plans de construction sur ce terrain ont été annulés et la terre a été conservée comme zone agricole à conserver.

Mateo cherche en plus à ce que le terrain complet soit reconnu comme "parco agricolo", afin qu'il soit pérenne, sauvegardé pour les générations futures.

Production :

Maraîchage en pleine terre (asperges, choux, salades... lavande qu'ils valorisent eux-mêmes en huile essentielle, ...) et sous serre. Foin, des oeufs.

Actuellement ils ont la certification bio mais pensent la laisser tomber car cela requiert beaucoup de paperasse, alors que ce n'est pas fondamental pour la vente en direct, lorsque les personnes viennent directement voir comment les produits sont cultivés à la ferme. Là encore, leur volonté est de montrer aux personnes la façon dont ils produisent. La certification bio est plutôt utile pour

ITALIE > Padoue > Terre del Fiume

vendre dans des enseignes spécialisées mais ce n'est pas la voie qu'ils empruntent.

Ils vendent quand même une partie de leur production à des restaurants.

Eau :

C'est un terrain avec pas mal d'eau de façon générale. Ils ont un puits (eau à 2-3 m de profondeur) et n'ont pas manqué d'eau durant l'été. Ils utilisent un système de goutte à goutte.

Compost :

Ils en produisent un peu mais la plupart du compost est acheté à des personnes extérieures qu'ils connaissent.

Interview n°8

Campo dei Girasoli

Adresse : Via Bainsizza, 31, 35143 Padova PD, Italie

Contact : [Basso Isonzo en général] Dana SALPINA dsalpina@iuav.it - Marianna FABBRIZIOLI mfabbrizioli@iuav.it - Viviana FERRARIO vivianna.ferrario@iuav.it

Type : Agriculture professionnelle sociale et solidaire

Personne rencontrée :

Tommaso Napoli, a representative of the Associazione Campo dei Girasoli

Discours tenu :

Le parc est situé dans la ville de Padoue mais on croirait être dans la campagne.

Padoue et la Vénétie, qui correspond à la région, font partie des zones les plus polluées d'Europe. Elle comprend l'un des plus hauts ratio population / béton, cela remonte à 60 ans.

Dans les années 50, après la seconde guerre mondiale, la Vénétie était l'une des plus pauvres régions d'Italie. Les habitants mouraient littéralement de faim.

Entre les années 50 et les années 80, il y a eu un boom économique. Les personnes qui vivaient à la campagne avec une situation précaire, qui étaient agriculteurs, charpentiers (...) sont devenus rapidement très riches.

Depuis 2010, la seule ville de Padoue a le même PIB que le Portugal. La zone s'est nettement enrichie et modernisée avec de nombreux enjeux liés à l'urbanisation.

Comme de nombreuses villes françaises, Padoue s'est construite selon un schéma médiéval, avec un centre historique au sein des murs / fortifications et

ITALIE > Padoue > Campo dei Girasoli

autour, la ville productive (fermes, industries), des cafés, des terrains de sport, des écoles, etc. 90% des villes en Italie se sont construites de la même façon.

Partout en dehors des murs du centre-ville, se sont construits des immeubles. C'est en partie le cas pour Padoue, excepté sur cette partie de la ville (Basso Isonzo area). Les années 60-80 sont marquées par les premières luttes écologiques et politiques (aussi le cas en France et en Allemagne).

Les premières personnes qui ont parlé de l'écologie comme un enjeu politique sont à Padoue. Ça a commencé avec des gens qui s'enchaînaient à des arbres pour lutter contre la destruction de parcs, à une centaine de mètres du tiers-lieu.

Basso Isonzo a été un moteur pour l'agriculture et l'écologie.

Dans les années 80, les gens s'interrogeaient pour savoir s'il valait mieux qu'il y ait des champs ou des bowlings, des jardins ou des clubs de tennis, etc. C'était une discussion honnête entre modernisation et conservationnisme. Conserver la vocation agricole d'un champ pouvait être considéré à cette époque comme une idéologie anti-moderniste.

Dans les années 90, il y a eu un déclic politique pour décider clairement comment gérer cette zone par la législation. C'est à ce moment-là qu'est née cette idée de "agri-urban park", basé dans la ville. Il a fallu 30 ans pour concevoir un tel parc. Tout a commencé avec le secteur privé, avec les propriétaires de fermes comme Matteo (Terre del Fiume), qui ont fait remonter les demandes des locaux auprès du secteur public. Le pouvoir public ayant besoin de votes, il écoute les requêtes de la société civile.

Le maire et la politique de la ville se sont engagés à faire de cette zone un parc et à y interdire la construction de nouveaux bâtiments. Ici, comme ailleurs en Italie, les gens conservent la propriété des terres de leurs grands-parents (quelques hectares) en vue de les revendre plus chères. En prenant cette décision forte d'interdire toute construction, le prix des terrains a immédiatement chuté et la ville a pu les racheter à un prix décent tout en permettant aux habitants de ne pas être trop perdants.

Matteo et les fermiers avant lui ont investi beaucoup d'argent dans les années 90 pour développer l'activité agricole dans le parc. A cette époque, c'était révolutionnaire de cultiver en ville et de permettre au public de rentrer dans le domaine agricole librement.

Dans le parc géré par l'association Il Campo dei Girasoli, tout le monde peut venir se balader en famille, avec son chien (...) à la seule condition de respecter le lieu et les gens qui y travaillent.

Tout a commencé comme ça. Matteo a rapidement cherché des moyens d'impliquer les gens et de créer une communauté, qui a progressivement grandi. L'objectif est de montrer au public la valeur du travail de ces agriculteurs et de justifier auprès des consommateurs le juste prix des produits (ex : sauce tomate pour les pâtes plus chère que celle de la marque Barilla ; elle vaut 7 mois de travail).

En juillet, les intempéries ont détruit la moitié de la production. Les consommateurs ont eu deux fois moins que ce qu'ils avaient commandé ; ils ont eu la possibilité d'avoir plus de pâtes, de fleurs (...) pour compenser la perte ou bien de soutenir le projet en donnant la somme convenue au départ, ce que beaucoup ont fait. Cela donne l'impression (fondée) aux gens de contribuer au maintien de la ferme.

Matteo développe des projets avec les enfants.

C'est ce que fait déjà Il Campo dei Girasoli mais d'une façon un peu différente, auprès des familles, des enfants, des bébés. Sensibiliser (et non éduquer) les enfants est très important : l'idée est de leur donner les outils pour réfléchir et penser par eux-mêmes en connaissance de cause.

Il Campo dei Girasoli organise des événements dans le parc où les gens sont invités à venir déguster des produits de la ferme, assister à des conférences informelles, des concerts ou encore à participer à des activités manuelles dans le potager. C'est un moyen intéressant de semer chez la jeune génération des graines pour les sensibiliser à l'écologie et l'agriculture.

C'est une association rentable, qui apporte son soutien à la communauté (12 entreprises de Padoue) en achetant leurs produits (bio, locaux) et qui propose de la culture, de l'éducation, du loisir gratuitement aux gens.

ITALIE > Padoue > Campo dei Girasoli

Ils pourraient produire plus : aujourd'hui, ils produisent 1800 kg de fleurs par hectare, la moyenne en Italie est de 8000 - 10000 kg/ ha. Ils produisent 5 fois moins que ce qu'ils pourraient produire, mais c'est assez pour faire fonctionner le tiers-lieu. Cette année, ils vont vendre leurs pâtes dans une épicerie bio à des prix décents pour les consommateurs et les producteurs (faible marge).

Ils ont 16 hectares dont 4 ou 5 sont cultivés chaque année avec des pratiques respectueuses de l'environnement.

Les rapports annuels sont chaque année l'occasion de démontrer aux politiques et au grand public que ce type de modèle fonctionne et est même bénéfique socialement et environnementalement.

Les terres sont la propriété du secteur public. Mais leur gestion par l'association permet de ne pas faire peser les coûts d'entretien au secteur public (20 000 €/an).

Pour obtenir la location des terres, l'association a remporté un appel à projet. Ils payent 20 000 €/an pour bénéficier des terres, ils les entretiennent et ils peuvent y mener une activité économique.

Parmi les membres de l'association, il y a deux musiciens, une enseignante et un financier.

Ils n'ont pas toutes les compétences/ connaissances pour mener à bien ce genre de projet. Dès qu'il y a un problème, ils font jouer le réseau, la communauté pour faire appel aux personnes qui ont cette connaissance.

C'est un échange de savoirs et de services : il campo dei girasoli prête des terres aux agriculteurs comme Matteo ou Laura contre un service (Labs, partenariat sauce pâtes, mise en vente des produits...).

Chacun avec son champ de compétences apporte quelque chose à la communauté (direction artistique, investissements et plans financiers, production agricole, pédagogie...).

L'objectif n'est pas d'être à la tête d'un modèle exemplaire à imposer aux autres mais vraiment de semer des graines et d'inspirer d'autres initiatives ambitieuses.



Agrovocity

IV

SLOVENIE



Interview n°9

Pr'Čizman farm

Adresse : Jarše 11, 1000 Ljubljana, Slovénie

Contact : Simon : zajc.si@gmail.com

Type : Agriculture périurbaine classique

Personne rencontrée :

Simon, 43 ans, agent de police de formation, il a repris la ferme de ses parents il y a quelques mois (en Septembre 2022), car ils se font âgés et ne peuvent plus s'occuper de la ferme seuls. Simon s'est formé grâce à sa famille et grâce à des cours en ligne, ou en apprenant d'autres agriculteurs sur Youtube.

Histoire :

C'est une vieille ferme qui doit avoir environ 200 ans, transmise de génération en génération.

Avec l'étalement urbain de Ljubljana, la ferme est maintenant aux portes de la ville, avec des résidences à proximité ; c'est pourquoi ils se considèrent désormais comme une ferme urbaine.

La ferme :

C'est une petite ferme familiale. Seulement 3 personnes travaillent sur la ferme : Simon et ses deux parents. Son frère vient aider occasionnellement lorsque la période est chargée. C'est beaucoup de travail à la main, mais Simon essaye d'aller vers un travail plus optimisé.

Ils possèdent environ 15 ha de terrain et 6 ha de forêt : 9 ha sont utilisés pour produire des légumes dont $\frac{1}{5}$ de ces terres pour produire de la nourriture pour les animaux (essentiellement du maïs). Ils ont également une serre pour les jeunes plants, et les tomates (ils souhaitent en avoir une deuxième).

Rq : en moyenne une ferme aux alentours de Ljubljana fait 6,8 ha. Souvent les fermes étaient partagées entre les frères et sœurs à chaque nouvelle génération. Mais vers l'Est de la Slovénie où c'est plus plat, il y a quelques grandes fermes.

Le maraîchage est leur activité principale. C'est assez traditionnel dans ce type de ferme. C'est aussi une activité plus rémunératrice mais qui demande beaucoup de temps et d'énergie.

Ils ont des vaches, non pas pour vendre du lait mais plus par tradition et pour le fumier (ils essayent d'être autonomes au maximum, surtout face aux différentes crises actuelles).

Ils ont également 200 poules pour la vente d'œufs. Les œufs frais sont ce qui attire les clients, même si c'est bien la vente de légumes leur activité principale. Une poule pond en moyenne 6 œufs par semaine. Les poules sont nourries avec les restes issus du nettoyage des légumes (ex : les feuilles trop terreuses etc.), du maïs qu'ils produisent et du grain/compléments qu'ils achètent. Elles ont un accès permanent à l'extérieur, donc mangent aussi des vers.

Traditionnellement, les fermes familiales en Slovénie avaient aussi des cochons. Chaque famille avait des cochons ou venait à la ferme acheter le cochon entier. Mais avec l'entrée sur le marché de l'UE, et la compétition avec les grandes fermes vendant en supermarché, la demande en cochon venant des fermes a chuté. Dans le même temps, une législation a interdit de nourrir les cochons avec des restes de cantines d'hôpitaux (ce qu'ils faisaient jusque-là). Ce concours de circonstances a fait qu'ils ont arrêté l'élevage de cochons.

Rq : aujourd'hui seulement 30% du porc vendu en Slovénie vient de Slovénie.

Rq2 : c'est pareil pour les légumes, ils sont très dépendants de l'importation.

La vente :

Avant, la mère de Simon avait l'habitude de vendre les légumes sur le marché de Ljubljana, mais elle ne le peut plus.

Ils font 100% de vente en direct à la ferme. Cela leur permet d'avoir de meilleurs prix, surtout dans un contexte compétitif :

- autres fermes alentours qui ont les mêmes activités mais qui sont moins stricts à l'égard de la qualité de leurs produits, ou importent donc ont une offre plus large (d'où l'idée d'avoir une deuxième serre afin d'avoir plus de produits disponibles plus tôt dans la saison et être compétitifs).
- les fermes familiales
- la concurrence des supermarchés

Rq : En Slovénie, beaucoup de personnes ont leur propre "mini-ferme" en parallèle de leur activité principale. D'où le concept de "half-farmers". Ainsi, ils produisent souvent leurs propres fruits et légumes, ou en reçoivent par la famille. Un type de compétition particulier pour la vente de produits.

Pour eux, la proximité avec les citoyens.e.s est un avantage. Ils essaient d'adopter des méthodes de communication pour construire une communauté autour de la ferme.

Ils ont un site internet via lequel les personnes peuvent commander des paniers de produits. Ainsi, Simon regarde les commandes, va prélever les légumes dans les champs avec ses parents, puis sa mère s'occupe du nettoyage, du fagottage si besoin etc., et enfin il constitue les paniers selon les commandes.

Ils vendent également quelques produits de producteurs alentours (amis/famille) tels que du miel, du ghee, de l'huile de potiron etc. mais tous les légumes viennent de leur ferme et sont vendus frais. L'unique transformation qu'ils font (sur demande) sont des bocaux de tomates pelées. Autrement ils ont aussi un partenaire qui emploie des personnes en situation de handicap pour mettre les haricots rouges en bocaux.

Ce qu'ils privilégient avant tout c'est la fraîcheur de leurs produits.

Ils ne sont pas certifiés bio, même s'ils n'utilisent pas de pesticides (hormi pour les pommes-de-terre pour lesquelles ils n'ont pas trouvé de solution pour lutter contre les insectes ravageurs).

Le jour le plus chargé est le vendredi.

Ils ont une 40aine de clients réguliers, avec au total une 50aine par semaine. L'objectif de Simon serait d'avoir 150 clients par semaine.

Ils essayent de créer une petite communauté de clients en organisant une fête à Noël, des apéritifs en ville ou encore grâce à un emailing hebdomadaire pour partager ce qui se passe sur la ferme, leurs problématiques, leurs pratiques etc, et via leur compte Instagram (trop chronophage pour être réellement bien alimenté).

Les personnes ne viennent pas travailler sur la ferme car c'est compliqué, tant au niveau de l'organisation qu'au niveau législatif ; en Slovénie si quelqu'un venait aider sans contrat de travail, Simon pourrait recevoir une amende.

Changement climatique :

L'an passé il y a eu une grosse sécheresse, il ont dû apporter de l'eau pour irriguer et n'ont pu produire que 40% de leur production habituelle. Ils sont en train de faire les démarches pour creuser un puits de 30m pour irriguer, mais cela demande beaucoup de paperasse car il s'agit de la nappe qui alimente la ville de Ljubljana en eau potable.

Néanmoins, d'aussi loin qu'il se souvienne, il y a toujours eu des sécheresses et des temps plus pluvieux.

Il y a 2 ans, ça a été leur meilleure année avec beaucoup de soleil et 1 jour de pluie chaque semaine en été.

Contexte agricole en Slovénie :

Depuis 20 ans, en moyenne chaque jour 2,5 fermes disparaissent.

Les fermes qui se mettent sur les réseaux et sur internet survivent beaucoup mieux.

Beaucoup de fermes dans la région se sont converties à l'agro-tourisme, une ultime solution pour faire survivre les fermes, notamment celles sur les collines qui n'étaient déjà pas compétitive avant l'entrée dans l'UE.

Graines :

La plupart sont importées des Pays-Bas. Il y a une ferme en Slovénie qui en produit mais elles ne sont pas aussi fiables.

S'ils trouvent des graines bio qui sont bien ils les prennent, mais pour eux la fiabilité est ce qu'il y a de plus important.

Biodiversité :

Il n'y a jamais eu beaucoup de pesticides utilisés dans la région et il y a beaucoup d'apiculture, donc c'est facile pour la pollinisation.

Globalement, il y a pas mal d'animaux aux alentours : cerfs, renards, lapins, ...

Il y a également des haies qui sont là comme une séparation naturelle entre les parcelles mais pas plantées spécifiquement pour la biodiversité ou autre.

Rq : en Slovénie 40% des terres sont protégées par Natura 2000, il est donc presque impossible de cultiver quoi que ce soit dans ces zones.

Protection des zones agricoles :

En Slovénie, un terrain agricole ne peut être vendu qu'à un agriculteur, au gouvernement ou à une ville selon ses plans d'urbanisation. A Ljubljana, le plan d'urbanisme protège la zone agricole.

Interview n°10

Jani Kozina (chercheur)

Adresse : /

Contact : jani.kozina@zrc-sazu.si

Type : /

Personne rencontrée :

Jani Kozina - Pr. à l'Institut de géographie Antona Melika.

Il a participé au projet AgriGo4Cities. Ses travaux touchent plus la dimension sociale.

L'agriculture urbaine à Ljubljana :

- Les jardins familiaux

Pendant de nombreuses années, des citoyens se sont installés sur des espaces vides, où ils ont cultivé leurs propres produits maraîchers. Ils y ont aussi construit de petites cabanes qu'ils ont agrandies au fur et à mesure des années, devenant d'imposants bâtiments illégaux et dangereux. La commune a donc décidé de tout raser et de créer de nouveaux jardins communaux contrôlés : les personnes payent un loyer symbolique pour avoir accès à une parcelle avec un cabanon pour leurs outils, et doivent respecter certaines règles (interdiction de construire, de faire des feux...). Ces différents "allotment gardens" sont gérés par la commune.

C'est la forme prédominante d'agriculture urbaine à Ljubljana.

Les "community gardens" typiques tels qu'on les connaît ne sont pas trop présents à Ljubljana.

- Le maraîchage

Krakovo est un secteur au Nord de la ville. Historiquement, c'étaient des jardins juste aux portes de la ville qui fournissait tout Ljubljana en légumes. Aujourd'hui, le site est assez proche du centre de la ville. Il est toujours en fonction mais les habitants produisent plus pour leur propre consommation que pour vendre en ville (c'est un quartier assez riche).

L'architecture du site est classée.

- L'apiculture

Il existe plus de 2000 ruches à Ljubljana, nombre d'entre elles sur les toits, gérées par différents apiculteurs. Ljubljana est impliqué dans les projets européens de "beekeeping" <https://www.ljubljana.si/en/ljubljana-for-you/environmental-protection/the-bee-path/beepathnet/> et la municipalité a instauré des "Beekeeping paths" <https://urbact.eu/good-practices/bee-path> : des voies intéressantes d'un point de vue de l'apiculture. Elle essaye de connecter les acteurs et soutient l'apiculture de façon directe et indirecte.

L'apiculture est une activité traditionnelle populaire en Slovénie. Ils ont notamment des abeilles carnioliennes, la 2e espèce d'abeilles la plus répandue dans le monde, connue pour être non-agressive et grande travailleuse.

- La viticulture

La commune de Ljubljana possède un petit vignoble sur la colline. Assez petit et des bouteilles relativement chères, plutôt utilisées pour des cadeaux diplomatiques.

- L'expérimentation

Un ensemble d'associations (ex Trajna) et d'ONG se sont réunies à un endroit vacant, en accord avec les autorités, pour l'exploiter jusqu'à que les investisseurs décident ce qu'ils vont en faire. C'est un lieu d'expérimentation avec des activistes, architectes et aménageurs urbains. -> Projet Crater : <https://www.mcruk.si/en/article/laboratory-crater>

Développement de l'agriculture urbaine à Ljubljana :

En termes de "urban farming", le régime communiste a fortement freiné l'installation de l'agriculture dans l'Est car, comme pour tout, cela nécessitait une autorisation de la part du gouvernement. L'agriculture urbaine a généralement une dynamique bottom-up, ce qui n'est pas compatible avec un régime autoritaire.

Néanmoins ce régime socialiste à Ljubljana souhaitait donner de l'emphase aux infrastructures vertes, et ont eu tendance à verdir la ville.

En termes de "urban gardening", cela s'est développé de façon assez similaire entre les pays de l'Est et de l'Ouest.

Après la 2^{de} guerre mondiale, avec l'industrialisation, les personnes ont migré vers les villes pour travailler mais avaient néanmoins besoin d'une connexion avec la terre ; ce qui a pu déclencher leur volonté de faire pousser des choses eux-mêmes.

Aujourd'hui encore, à Ljubljana, beaucoup de personnes viennent des alentours et ont une connexion assez forte avec la nature. C'est un pays très rural, où la nature est florissante. Par ailleurs, traditionnellement en Slovénie, les familles ont tendance à avoir leur propre production.

Il est fréquent d'avoir des "half-farmers" en Slovénie, c'est-à-dire des personnes qui ont leur activité principale qui n'est pas agricole mais qui ont néanmoins une ferme qu'ils exploitent pour la consommation personnelle et la vente de produits. En effet, sous le régime communiste, la taille des fermes étaient limitées par le régime, qui voulait plutôt développer l'industrie et moderniser les activités. Ainsi, dans les années 60-70, les personnes allaient travailler à l'usine mais avaient conservé leur ferme, d'où ce terme de "half-farmers".

C'est un terme qu'on retrouve encore largement aujourd'hui car les Slovènes sont attachés à leur maison, à leurs terres, à la nature ; ainsi ils gardent la ferme familiale même si elle ne suffit pas à générer un revenu suffisant pour vivre et qu'ils ont besoin d'avoir un travail principal à côté. Une autre raison est que Ljubljana est une petite ville, on est très vite en zone rurale ; il est donc possible d'avoir une ferme et d'aller travailler en ville.

Les différents projets d'agriculture urbaine en tant qu'innovation sociale :

Avec son équipe de chercheurs et des partenaires en Europe, ils ont établi une méthodologie pour mettre en place un projet d'agriculture urbaine comme innovation sociale : de l'identification du groupe cible, au diagnostic, à la mise en place du projet et la façon d'évaluer son impact, ses résultats.

Cette méthodologie est destinée à toute personne intéressée par la mise en place d'un tel projet, que ce soit une association ou une municipalité, puisque l'agriculture urbaine est une pratique impliquant de multiples acteurs.

Ils ont tenu une séance de "transnational training" à Munich avec des décideurs, des groupes cibles, des ONG, des universités... + différents workshops chaque mois pour accompagner les partenaires (6 pilotes).

- Slovénie (Velenje) : la cible était le dialogue intergénérationnel. Ils ont rassemblé des personnes âgées et des enfants autour du jardinage dans un parc.
- Hongrie : projet avec les enfants avec un handicap mental. Jardiner a rendu les enfants vraiment contents.
- Rép Tchèque (Prague) : ils ont créé un espace pour les femmes enceintes et les femmes avec de jeunes enfants où elles pouvaient se retrouver et jardiner ensemble car ils ont remarqué qu'elles n'avaient pas de lieu pour se sociabiliser.
- Bulgarie : les personnes avec un handicap étaient au cœur du projet, des acteurs clés mais aussi des écoles avec des enfants handicapés.
- Roumanie : c'était avec des personnes âgées.

Le principal résultat de leur étude est qu'avec cette expérience, les personnes ont changé d'opinion sur l'implication : si avant le projet ils ne trouvaient pas très important de s'impliquer, ils ont significativement changé d'avis avec l'expérimentation.



Agrovelocity

V

CROATIE



Interview n°11

Zagreb city gardens (Sopot)

Adresse : Ul. Nikole Andrića 3, 10000, Zagreb, Croatie

Contact : vlatka.lipovac-vranic@zagreb.hr - branka.mrakuzic@zagreb.hr - bernarda.bozickovic@zagreb.hr

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personnes rencontrées : Bernarda, Vlatka (employées de mairie)

Quelques chiffres, histoire et fonctionnement des jardins :

Les "City gardens" gérés par la ville de Zagreb sont situés dans plusieurs quartiers de la capitale : Sopot (jardins visités), Klara, Borovje, Stenjevec...

Au total, ce sont 15 "Urban Gardens" qui ont été ouverts aux familles entre 2013 et 2021 (en fonction des quartiers) avec plus de 2 100 parcelles couvrant près de 24 hectares.

Le quartier de Sopot comprend 300 parcelles, dont 65 sur la zone que nous avons visitée.

Chaque parcelle, d'une surface de 50m², est attribuée à une famille en ayant fait la demande.

Les critères d'attribution sont les suivants : lieu de résidence du demandeur, statut social, statut de vétéran croate, statut de retraité, nombre de membres au sein du foyer.

Les bénéficiaires signent un contrat de deux ans avec la ville sans compensation financière (ils bénéficient gratuitement de la terre). Si, lors des contrôles mensuels effectués par des agents de la ville, la parcelle témoigne d'un manque d'entretien, alors le contrat peut être rompu, laissant la possibilité à une autre famille d'en bénéficier. Dans le cas contraire, le contrat peut être reconduit.

Les jardins comprennent des parties communes / partagées par les différents utilisateurs :

- Chemins d'accès aux parcelles
- Espace de stockage en bois avec des outils et des fertilisants biologiques
- Composteurs
- Espace de détente comprenant des bancs et des abris en bois (tonnelles et auvents)
- Poubelles de tri pour l'élimination des déchets

Les familles s'y retrouvent le week-end et pendant les vacances pour échanger et se divertir.

Le projet, accompagnement et bénéfiques :

5 à 6 personnes travaillent (professionnellement) sur le projet "City gardens" au sein de la municipalité.

Le bureau municipal de l'économie, de la durabilité environnementale et de la planification stratégique a créé un manuel de conseils pratiques basé sur les principes de la production biologique.

Le projet "City Gardens" améliore la qualité de vie des citoyens d'un point de vue social, économique et écologique :

- Accès à une alimentation saine
- Amélioration du budget alloué aux ménages
- Contribution à la préservation de l'environnement et de la biodiversité
- Conscience écologique des citoyens
- Connection avec la nature
- Activité saine et mode de vie sain
- Développement de liens entre les citoyens et la ville de Zagreb

Le projet grandit un peu chaque jour, de nouveaux jardins sont en cours de planification. L'enjeu majeur est l'acquisition de terres par la ville.

Les parcelles où sont installés les jardins sont protégées pour quelques années mais rien ne garantit que le conseil municipal ne décide pas de construire à un moment donné.

Jardins visités : jardin familial à Sopot et verger près de Sopot :

Le sol n'est pas pollué. Des tests chimiques sont effectués annuellement pour s'assurer de la qualité des sols et de l'eau.

L'eau utilisée pour l'irrigation des parcelles vient des nappes phréatiques (grande nappe qui alimente Zagreb en eau).

Des poubelles de tri sont disposées à l'entrée du jardin mais elles ne sont pas toujours bien utilisées.

Zagreb City Gardens is a municipally-initiated solidarity project that offers the capital's residents plots of land to cultivate. Between 2013 and 2021, 15 family gardens were opened in various parts of the city, covering almost 24 hectares. The project is growing daily, and new gardens are currently being planned. By creating these allotment gardens, the city aims to improve the quality of life of its citizens from a social, economic and ecological point of view. The latest garden to be created is funded by the European Union and aims to enhance the well-being of disabled people through gardening.



Agrovocity

VI

HONGRIE



Interview n°12

Sashegy gardens

Adresse : colline de Sashegy

Contact : Orsolya Lazányi : o.lazanyi@gmail.com

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée :

Orsolya Lazányi. Chercheuse et co-fondatrice de Cargonomia (2015), une association qui promeut l'utilisation de vélos cargo pour un transport à faible empreinte environnementale, ainsi que les modes de vie durable et la décroissance en général, notamment via des conférences/événements. Ils ont mis en place un point relais au niveau de leur siège pour soutenir une ferme, située à 50 km de la ville, à Zsámbok, avec une production en agriculture biologique. Le système des paniers est le plus ancien système de distribution en Hongrie.

Rq : le prix des aliments en Hongrie est très élevé comparativement au logement, aux appareils etc. $\frac{1}{3}$ du budget d'un foyer hongrois est dépensé en nourriture. Les hongrois sont ainsi très sensibles au prix des produits et c'est très difficile d'être compétitif pour les petites fermes en agriculture biologique.

Les jardins de Sashegy :

Ils sont situés sur une colline au Sud-Est du centre-ville, entre une base militaire et un parc national. Ce sont donc des terrains inconstructibles qui n'avaient pas d'utilité. Le terrain a été découpé en parcelles, chacune louée à des habitants. Depuis un an, c'est la municipalité qui est propriétaire du terrain et est en charge d'attribuer les parcelles aux habitants, sur dossier. Les frais s'élèvent à 200€ l'année, renouvelable automatique chaque année.

HONGRIE > Budapest > Sashegy gardens

Il y a plusieurs dizaines de parcelles. Elles sont généralement clôturées (c'est un labyrinthe avec des portillons nécessitant des clés), avec une vocation de terrain de plaisance pour le weekend ou bien productive, dans une démarche plus professionnelle. Ce sont essentiellement des activités de maraîchage, mais il y a aussi de l'apiculture. (Rq : l'apiculture est une activité très courante en Hongrie.) Il est interdit d'y avoir des animaux ou de construire un bâtiment.

Orsi y possède une parcelle de 135 m² depuis 2019, période où elle voulait réellement se mettre au jardinage mais les jardins communautaires étaient trop loin de chez elle. La personne qui possédait le terrain à l'époque a accepté qu'elle et ses amis l'utilisent gratuitement. Depuis l'an dernier, c'est la municipalité qui est devenue propriétaire et ils doivent s'acquitter d'un loyer.

La parcelle était originellement gérée de façon collaborative par 5-6 personnes, de façon assez informelle. Aujourd'hui c'est essentiellement Orsi qui l'utilise/l'entretient. La production est très faible et a uniquement vocation à être consommée par la famille.

L'eau pour arroser est l'eau de la ville. Le compost provient de différents endroits (acheté à une ferme à proximité, restes de culture de champignons, ...); ils essayent aussi d'en créer un. Rq : un autre locataire réussit à récupérer les déchets verts de la ville grâce aux agents d'entretien.

Le terrain a aussi servi à organiser un événement avec Cargonoma où ils ont accueilli du public et des experts.

Les différents locataires des parcelles sont en contact via un groupe Facebook. Ils peuvent ainsi faire des commandes groupées et partager le compost qui a été acheté par exemple.

Les community gardens de Budapest :

Il en existe plusieurs à Budapest. Les terrains appartiennent généralement à la municipalité, mais sont gérés par des associations de citoyens. Ça reste une organisation top-down. La municipalité fournit les terrains, le terreau, etc, et les habitants souscrivent pour avoir accès à une parcelle.

Il y a certaines organisations bottom-up mais ce n'est pas le plus fréquent.

HONGRIE > Budapest > Sashegy gardens

D'après Orsi, la politique de la ville est plutôt en faveur de la construction de logements. Le jardin existe parce qu'il n'est pas possible d'en faire autre chose du fait de la complexité de la localisation et de la propriété (il appartiendrait en partie à l'armée). Pour Orsi "ça marche parce que personne ne s'en soucie au niveau de la municipalité ou du gouvernement".

Liens vers d'autres initiatives à Budapest (que nous n'avons malheureusement pas pu visiter, malgré des tentatives de prise de contact avec les occupants des lieux).

<https://vymaps.com/HU/Budapest/urban-farm/>

<https://theurbanactivist.com/idea/urban-gardens-undergird-a-network-of-trust-in-budapest/>

<http://kek.org.hu/en/projekt/kertek/> + <http://kozossegitertek.hu/en/angol-oldal-2/>

<https://una.city/nbs/budapest/leonardo-garden>

https://www.researchgate.net/publication/365011775_Community_Gardens_in_Budapest_Challenges_and_Opportunities

<https://www.gardencitiesinstitute.com/resources/garden-cities/wekerletelep>

<https://ej-arch.org/index.php/arch/article/download/16/15>

<https://undergradresearch.northwestern.edu/2017/07/01/budapest-community-gardens-an-overview/>

<https://mindspace.hu/en/spring-up-smart-living-in-budapest-urban-and-community-gardens>



Agrovocity

VII

SLOVAQUIE



Interview n°13

Rendez garden

Adresse : /

Contact : Adam Gubčo Gubran (via facebook)

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée : Adam Gubčo Gubran

Origine du projet :

Adam et sa femme voulait avoir un jardin mais c'était trop cher d'acheter un terrain à Bratislava. Habituellement, il est possible de louer une parcelle, mais l'inconvénient, c'est qu'à tout moment la parcelle peut-être récupérée par son propriétaire pour un autre usage.

Et s'ils avaient acheté une parcelle, cela aurait demandé beaucoup de travail pour deux personnes.

Ils ont rencontré une personne qui leur a indiqué ce terrain, puis ils ont fait la demande auprès des politiques locaux, dont le maire. Après un délai d'attente de trois mois, ils se sont vus attribuer la parcelle pour une somme symbolique de 65€/an.

Au départ, le terrain n'était pas entretenu et il était squatté par des gens qui venaient jeter leurs déchets. La municipalité et les entreprises alentours ont été satisfaites de savoir que la zone serait davantage surveillée et entretenue grâce à ce projet.

Le jardin est géré par une association citoyenne ("civic association").

Cultures :

Tomates, paprika, framboises, roquette, épinards, oignons, courgettes...

Organisation :

Chaque famille a un bac de jardinage (fait à partir de palettes en bois) de 4m x 1m pour y faire pousser et récolter des fruits, des légumes, des aromatiques ou encore des fleurs.

Seule une grande jardinière est partagée par tous pour la culture de cucurbitacées (courgettes, potirons...) qui nécessitent plus d'espace.

Au total, le jardin compte 13 jardinières.

Pour accéder au jardin, les habitants intéressés disposent d'un code et des clés pour ouvrir la cabane à outils. Les gens peuvent venir quand ils veulent et prendre tout ce dont ils ont besoin.

Aspect financier :

Au départ, chacun avait 100€ pour s'occuper de sa "parcelle" (budget pour 1 an), puis ils ont eu des fonds de la ville, entre 8 000 et 9 000 €.

Ils ont formulé trois demandes de subventions auprès de l'Union européenne (démarche facilitée car une personne intéressée par ce jardin travaillait pour le gouvernement). Ils ont eu tous les fonds demandés. C'était contraignant d'un point de vue administratif. Il a fallu organiser des réunions, élaborer un budget prévisionnel, prévoir les achats et fournir les reçus...

Les trois fonds demandés viennent de la capitale, du WSE (Western Slovakia Energy pour financer le dispositif de collecte de l'eau de pluie sur les toits > "ABC containers") et de l'Europe.

Ils ont pu acheter les outils dont ils avaient besoin et une cabane en bois où y entreposer le matériel (matériel partagé entre tous). Cela leur a aussi permis de

rénover un abri avec des bancs pour créer un espace convivial, acheter du sable pour créer un espace de jeu destiné aux enfants...

Infrastructures :

Les jardinières sont faites de palettes en bois, récupérées dans des chantiers de la ville. C'était l'option la moins chère.

Sol, amendement :

Au fond des jardinières, ils ont disposé du bois pour conserver l'humidité, puis du fumier de cheval pour enrichir le sol de matière organique et d'autres éléments nutritifs, et enfin la terre, amendée avec du compost, qu'ils ont achetée aux fermes alentours.

Irrigation :

Ils ont enterré 3 à 4 vases en argile (production artisanale et locale) dans chaque bac pour que l'eau se diffuse lentement au niveau des racines des plantes.

Un système de gouttières et des containers permettent la récupération de l'eau de pluie, acheminée au jardin par un tuyau d'arrosage ou des arrosoirs. En cas de forte pluie, jusqu'à 3000 L d'eau peuvent être collectés. Grâce à ce système, même en été, ils n'ont pas besoin d'utiliser l'eau de la ville.

Compost :

Ils ont fabriqué un compost que les habitants peuvent alimenter avec leurs déchets de table et les déchets verts du jardin.

Pratiques culturelles :

Ils pratiquent une agriculture essentiellement organique. Chacun est libre d'utiliser des produits mais les gens choisissent de ne pas en utiliser le plus souvent.

Ils paillent le sol pour conserver l'humidité.

Communauté :

Adam a créé un groupe Facebook pour permettre aux habitants de communiquer via un chat, les tenir informés des chantiers et événements, et donner de la visibilité au jardin. Plus de 100 personnes y sont abonnés.

Pour créer cette communauté et trouver des personnes intéressées par le projet, Adam a parlé du projet sur un groupe Facebook de la ville où sont présentes 3 000 personnes. Quelques personnes ont répondu, puis avec le bouche à oreille, une dizaine d'habitants du quartier ont franchi le pas.

Les personnes qui viennent jardiner sont essentiellement des familles. Les personnes âgées, n'ayant pas Facebook, n'ont pas été informées autant que le reste des habitants. Mais le jardin est conçu pour accueillir tout type de public, jeunes enfants, comme retraités pour se divertir, se balader ou encore se reposer.

L'ambiance est très conviviale, c'est essentiellement le bouche à oreille qui fait venir les gens dans le jardin.

Pour l'instant, il n'y a pas de liste d'attente pour avoir une jardinière, contrairement à certains autres jardins à Bratislava. La demande est satisfaite et il y a encore un peu d'espace libre pour construire de nouveaux bacs.

Événements, vie sociale :

La première année, ils ont organisé beaucoup de réunions pour la mise en place du jardin.

Cette année, le temps n'a pas été propice à des événements en extérieur mais Adam prévoit d'en organiser très prochainement. Il tient informé les habitants du quartier par le biais du groupe Facebook. Ces événements peuvent être de différentes natures : fabriquer une nouvelle jardinière, aménager le lieu, arracher les mauvaises herbes et tailler les buissons, faire un barbecue et passer une soirée conviviale...

Connaissances agronomiques :

Chacun a quelques connaissances en jardinage et les partage avec les autres.

La grand-mère d'Adam possède un jardin aussi grand, qu'elle entretient seule. Elle lui a donné l'envie de jardiner et le conseille car il existe beaucoup d'informations, parfois contradictoires en termes de pratiques, rien ne vaut l'expérience de terrain.

Autres jardins :

Il existe un second jardin à Rača, depuis une douzaine d'années. Il accueille plus de personnes mais sur des espaces plus petits. Ils ont échangé des astuces et se sont inspirés de ce jardin en matière d'organisation et de techniques de jardinage.

La ville de Bratislava compte une dizaine de jardins communautaires. Les logements en construction intègrent de plus en plus ces espaces de jardinage pour les habitants dès leur conception.



Agrovelocity

VIII

AUTRICHE



Interview n°14

Sophien garten

Adresse : Sepp-Jahn-Promenade, ggü, Erdberger Lände 6, 1030 Wien, Autriche

Contact : sophiengarten@googlegroups.com

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée :

Kristof, un des fondateurs du jardin avec Klemens, il étudie l'agriculture à l'université de Vienne BOKU.

Le lieu :

C'est un petit jardin communautaire de 140 m², établi depuis 2015, situé sur les berges du Danube.

Il s'agissait d'un espace vacant où seuls les promeneurs de chiens venaient, même la ville ne savait pas trop quelle était la fonction de cet espace. Ils ont donc demandé à la municipalité s'ils pouvaient occuper cet espace, ce qui a été accepté. Ils payent 150€/an pour ce terrain et 150€/an pour un autre espace un peu plus loin où ils stockent du matériel. C'est bien la municipalité qui est propriétaire des terrains.

La plupart des personnes viennent juste pour jardiner, mais les fondateurs souhaitent que ce soit un lieu ouvert, de rassemblement, festif. C'est pourquoi ils sont en train de construire des infrastructures légères : kitchenette, douche et une cabine pour se changer en partenariat avec la Donaukanal Schwimmverein (club de natation dans le canal du Danube), ils ont quelques tables abritées et bancs, des toilettes sèches (depuis 1 an et demi), l'électricité (depuis 2 ans)...

Il a été convenu avec la municipalité que les structures présentes sur le terrain ne devaient pas être permanentes ; la municipalité ferme un peu les yeux là-dessus (n'ayant pas d'assurance pour les structures, la municipalité devrait l'interdire).

Gestion du lieu :

Il s'agit d'une sorte d'association/communauté officielle ("Verein" en allemand) reconnue par le gouvernement local, une forme assez typique en Autriche. C'est très facile d'en créer une, avec des templates en ligne etc. La seule interdiction est de verser un salaire à un/des membres - chaque année il faut montrer un bilan des finances, mais à part ça c'est assez libre.

Les financements :

Chaque membre paye 15€ par an pour être membre + 40€ par an pour jardiner et avoir accès aux récoltes (ou + 70€ s'ils sont 2 ou plus du même foyer à participer). Cela inclut l'accès aux graines, à l'engrais etc. Ils ont pour volonté de garder les tarifs abordables (pour d'autres jardins à Vienne il faut payer 100-200€ l'année).

Les souscriptions des membres sont leur fond de roulement principal. Ils sont 50-60 membres dont 15-20 membres réellement actifs.

Rq : pour devenir membre c'est assez simple, il suffit de remplir le document présent sur leur page d'accueil en ligne et de leur renvoyer.

Au début, une chaîne de supermarchés avait lancé un appel à projet qu'ils ont gagné ; ils ont ainsi reçu 4000€.

L'organisation :

Ils fonctionnent par groupes (ex groupe jardinage qui organise les plantations, groupe construction qui a bâti la terrasse et les toilettes sèches...). Il n'y a pas 1 lit par personne, ou exceptionnellement pour une expérimentation par exemple. Mais la récolte reste collective, 1 à 2 fois par semaine, où chacun peut venir et cueillir une partie.

Chacun apporte son propre savoir (l'un des membres, expert en électronique a mis en place un système automatique d'irrigation l'an dernier).

Leurs connaissances en termes de jardinage se sont construites au fur et à mesure, avec l'expérience.

Compost :

Il ont un compost chaud, avec les déchets de cuisine notamment, tous les membres peuvent venir y déposer leurs déchets. Ils essayent d'informer les personnes sur les choses à éviter (pas trop de pelures d'agrumes, pas trop de coquilles d'oeufs...) ; ça marche plus ou moins bien, notamment selon les saisons etc.

Et un compost froid issu des déchets verts du jardin.

Autres formes à Vienne :

- Parfois c'est l'Etat qui peut être propriétaire du terrain (ex : Augarten), dans ce cas les contrats ne sont pas les mêmes
- Il y a des jardins qui sont créés au moment de la construction de nouveaux bâtiments, mais dans ce cas le loyer est souvent plus cher

Mais la majorité des parcs/jardins urbains sont tenus par des associations de citoyens de ce genre.



Agrovelocity

IX

REPUBLIQUE TCHEQUE



Interview n°15

Metro Farm

Adresse : Císařský ostrov 170 00, 170 00 Praha 7-Bubeneč, Tchéquie

Contact : Stepan RIHA : stepan.riha@metrofarm.cz

Type : Agriculture non professionnelle collective et professionnelle sociale et solidaire

Personne rencontrée :

Stepan, fondateur de Métro Farm et principal coordinateur. Il coordonne également d'autres community gardens (dont un community garden plus grand et plus productif, avec des parcelles d'environ 100 m2 ressemblant plus à des champs, ainsi que des chèvres pour produire du lait)

Présent.e.s sur la ferme :

- Eva : qui est devenue la coordinatrice principale de Métro Farm (tandis que Stepan coordonne plusieurs jardins/fermes). Elle veille à l'entretien des personnes, communiqué avec les locataires, récupère les paiements, est en charge des animaux...
- Wendy : qui a pas mal d'expérience en maraîchage, notamment avec ses voyages en Angleterre etc. Elle s'occupe notamment de produire des semis bio dans la serre, qu'elle vend en direct et sur le marché. Ses semis et herbes ont bonne réputation parmi les jardiniers alentours.
- Ginny : elle a étudié l'éco-agriculture en République Tchèque et s'occupe souvent des animations pour les écoles.

Stephan et Eva sont rémunérés depuis 1 an et demi. Les autres personnes sont bénévoles.

Historique :

Métro Farm a été créé il y a 4 ans. Ils ont d'abord commencé à Holešovice, un quartier de Prague situé à 1 km de la localisation actuelle. Ils s'étaient installés

sur un terrain ("brown field") avec l'accord du propriétaire, mais après 6 mois il a finalement changé ses plans et a décidé de construire sur ce terrain ; Métro Farm a donc dû bouger.

Mais la municipalité, qui soutient le projet, les a aidé à trouver un autre endroit. Le terrain qu'ils occupent actuellement appartient à la municipalité. Il fait environ 1ha.

L'activité de Métro Farm sur ce terrain n'est pas vouée à être permanente. La ville a pour projet de connecter les 2 canaux qui encadrent Métro Farm, ce qui impliquera la disparition du jardin, mais ce ne sera pas fait avant au moins 4-5 ans.

Rq : la zone est inondable, donc les infrastructures doivent être mobiles de toute façon.

La municipalité les soutient également financièrement et travaille en collaboration avec eux sur une base quotidienne. Ils entretiennent de bonnes relations.

Organisation :

Chaque projet (champs collectifs, animaux, etc.) possède un responsable qui en gère l'organisation et le budget. La responsabilité des projets est répartie selon l'intérêt et l'envie.

Le jardin :

- Le maraîchage collectif ("community fields")

Il s'agit d'un champ d'environ 900 m².

Tout le monde peut participer. Chacun marque le temps passé et récupère une partie de la récolte en fonction, sous forme de paniers de fruits et légumes.

Rq : avant c'était plutôt une journée collective de récolte ; les personnes présentes ce jour-là recevaient leur part de fruits et légumes. Selon Stepan le nouveau système est peut-être plus juste mais moins communautaire.

Les jardins communs permettent de produire des paniers de légumes CSA (Community Support Agriculture), qui sont vendus et permet de récolter des fonds pour leurs projets. Il y a environ 50 membres qui viennent récupérer leurs paniers chaque mardi.

Rq : avant ils vendaient aussi des fruits et légumes sur le marché local mais désormais leur production est complètement écoulee via les paniers vendus directement sur la ferme.

Tous les mercredis et dimanches, il y a des travaux collectifs où les personnes jardinent avec Ginny et Wendy (employées sur la ferme) et gagnent ainsi en expérience, et enrichissent leurs connaissances.

Les community fields sont cultivés en agriculture biologique, et ils sont sur le point d'avoir la certification.

- Les parcelles individuelles ("private plots")

Il y a environ 150-200 parcelles de 5 m². Les habitants payent 2500CK (environ 100€) par an et ont accès 24h/24 au jardin, avec les outils. Pour l'eau, ils utilisent normalement celle du canal qui court à côté du jardin. Ils ont aussi accès à la matière organique issue des animaux et au tas de compost géré par un retraité qui a longtemps travaillé dans ce domaine.

Un foyer ne peut avoir que 2 parcelles au maximum ; beaucoup de personnes étant intéressées, cela permet à un maximum de personnes d'avoir l'opportunité de cultiver sa parcelle. Il y a une liste d'attente de personnes intéressées mais assez courte (5 personnes).

Chaque année, il est demandé à chaque jardinier s'il veut renouveler leur contrat pour exploiter leur parcelle. Si oui, ils s'acquittent simplement des frais d'adhésion. Sinon la parcelle est donnée à quelqu'un d'autre. A la fin de l'année, en général environ 80% des locataires (d'après les estimations de Stephan) renouvellent leur contrat.

Chacun peut faire ce qu'il veut sur sa parcelle. Il n'y a pas d'obligation de cultiver en bio. Il est expliqué aux membres que le jardin est orienté permaculture, mais il n'est écrit nulle part dans le contrat qu'il n'y a pas le droit

d'utiliser de produits chimiques. Cependant globalement les personnes qui louent les parcelles sont plutôt dans cette dynamique de bio et de permaculture également.

Les adhérents s'engagent aussi à travailler 10h par an pour la ferme. Ils peuvent choisir dans quel projet s'investir.

- Les animaux

Il y a 6 chèvres et 130 poules.

Les chèvres sont là depuis environ 1 an et ont un rôle purement éducatif et récréatif pour les enfants qui viennent. Elles ont un espace pour pâturer en dehors de leur enclos. Le foin est acheté et non produit sur la ferme car cela demande trop de travail.

Les poules viennent surtout d'élevages aviaires (poules pondeuses), en "retraite". D'autres ont été achetées ou élevées directement sur la ferme.

La ferme a établi un système de parrainage des poules : les parrains payent mensuellement et reçoivent des oeufs régulièrement (14€ pour 20 oeufs par mois ?). Rq : la poule parrainée est baguée avec le nom et un certificat "d'adoption" est délivré. Ce système représente une part non négligeable des apports financiers de la ferme. Les parrains sont aussi bien des jardiniers qui louent une parcelle que des personnes extérieures.

Toute personne peut participer au "projet poules", venir aider à en prendre soin, participer aux tâches quotidiennes (donner de la nourriture, de l'eau, collecter les oeufs) et avoir 5 oeufs en retour.

Les poules permettent aussi de valoriser les résidus alimentaires des foyers ou les résidus des parcelles communes après récolte. Les déjections sont aussi utiles pour amender le sol.

C'est aussi un bon outil de sensibilisation pour les classes qui viennent sur la ferme.

Rq : dans le futur, ils aimeraient pouvoir produire l'entièreté de la nourriture pour les animaux afin de boucler le cycle des nutriments sur la ferme et être indépendants

- Le compost

Une des personnes qui s'investit sur la ferme est retraité d'une longue carrière dans le compostage. C'est lui qui est en charge du bon état du tas de compost, qui l'équilibre (matière sèche/humide, carboné/azoté), retourne avec une machine quand nécessaire etc.

Il y a un endroit à côté du tas de compost où les particuliers peuvent amener leurs restes alimentaires.

Rq : pour Stepan, cela simplifie grandement les choses d'avoir cette personne qui s'occupe du compost, néanmoins c'était une bonne activité de community building de retourner le compost tous ensemble (ce qu'ils ne font plus).

Il y a un poney club adjacent à la ferme. Ils ont déjà utilisé le fumier des chevaux mais on eu une mauvaise expérience avec de la paille qui contenait des herbicides et a décimé leurs plants de tomates. C'est pourquoi ils sont maintenant très prudents par rapport à ça et ne l'utilisent plus.

- Le coin des herbes aromatiques

Il s'agit d'une parcelle commune dédiée aux herbes où tout le monde peut se servir.

- Espace détente

Quelques jeux pour enfants, tables et bancs faits de palettes etc.

L'eau

Les jardiniers utilisent directement l'eau de la rivière. Il y a également un système de récupération d'eau de pluie sur le toit de la cabane (insuffisant pour tout arroser, mais utile aussi pour abreuver les animaux).

Les sources de revenus :

Leur principale source de revenu provient des frais d'adhésion des personnes ayant une parcelle privée.

Leur seconde source de revenu vient des financements annuels de la municipalité de Prague (mais cette année ils n'ont pas eu accès à ces financements à cause de problèmes bureautiques, il leur manque donc 10 000€ à l'heure actuelle pour bien finir l'année) et de la municipalité locale (2000€ cette année pour le programme d'accueil des écoles).

L'accueil de classes génère aussi un revenu ; les écoles payent en fonction de leur demande et de leurs moyens.

Ils ont également des revenus grâce à la vente de légumes et au parrainage des animaux.

Ils ont aussi installé une tente équipée, dans le but de la louer pour de courts séjours comme un AirBnB, ce qui serait une source de revenu supplémentaire.

Rq : ils aimeraient être aussi indépendants que possible financièrement.

Accueil du public :

- Accueil scolaire

Ils accueillent des classes de tout âge régulièrement sur la ferme. Les écoles sont vraiment intéressées et cela marche bien.

- Événements

Quelques événements sont organisés sur la ferme (ex : projection de film).

La communication :

- Interne

Au quotidien, les informations passent par un groupe Facebook. En cas d'information importante, Stepan ou Eva envoient un email collectif à tous les jardiniers. (150 personnes sur le groupe Facebook et sur la liste d'e-mails).

D'après Stepan, la meilleure façon de communiquer reste de parler directement avec les jardiniers sur la ferme. C'est ainsi que s'établit pour beaucoup la communication avec les jardiniers les plus investis sur la ferme.

- Externe

Ils ont un compte Instagram mais qu'ils n'utilisent pas énormément car il manque des personnes intéressées pour s'en occuper.

Leur volonté :

Ils souhaitent accompagner d'autres entités pour contribuer à changer la façon dont l'agriculture et l'usage des sols fonctionnent à Prague ; connecter les personnes intéressées par l'agriculture durable, avoir un dialogue avec la municipalité et les propriétaires à propos de l'usage des sols etc.

Mais pour cela ils ont besoin d'un soutien extérieur.

Interview n°16

Prazelenina

Adresse : Za Papírnu 1, 170 00 Praha 7-Holešovice, Tchéquie

Contact : Veronika LOUVEL : veronika.louvel@gmail.com

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée : Veronika Louvel

histoire / fonctionnement

-très intégré dans l'environnement urbain : au milieu des immeubles, proche du trafic routier

-un des plus anciens jardins "communautaires" de la ville > date 2012

-organisation : 30 membres actifs qui œuvrent pour l'asso (entretien des lieux, service au bar, gestion administrative...) & 100 jardiniers qui louent des parcelles de 1 à 2 m2

Activités / spécificités : dimension sociale

-café jardin / roulotte buvette tenue par des bénévoles membres de l'association pour les cultivateurs et les visiteurs du jardin

-de nombreux événements de quartier sont organisés pour favoriser les rencontres

-tout le monde est bienvenue : enfants, personnes retraitées, familles en difficulté, familles ukrainiennes (réfugiés)

-C'est un lieu de rencontre / réunion, où les gens peuvent se distraire autour d'un verre ou bien trouver de l'aide, une oreille attentive dans des moments de vie difficiles. C'est aussi un endroit où l'on peut venir travailler, se reposer, pique-niquer, faire jouer ses enfants...

"Ici, on cultive plutôt des relations que des légumes."

Des ateliers sont proposés régulièrement par les membres de l'asso ou les cultivateurs en fonction de leurs envies : réparation de vélo, jeux de société, stand up...

Origine du projet :

Le projet est né en 2012 de l'envie de deux amis de cultiver leurs fruits et légumes près de chez eux.

Ils ont trouvé un terrain vague après la destruction d'un bâtiment, et en accord avec le propriétaire du terrain, ils ont commencé à cultiver dans des big bag (sacs de chantier). En passant devant ce jardin un peu sauvage, des personnes comme Veronika, ont trouvé ça intéressant et ont demandé s'ils pouvaient louer un sac. Le projet s'est développé grâce au bouche-à-oreille.

En 2013, ils ont finalement créé l'association Prazelenina pour gérer le jardin, qui comptait à cette époque une vingtaine de membres. Elle s'est organisée en groupes ou "ministères" chargés de l'aspect administratif, de l'aspect jardinage, de l'aspect socio-culturel... chacun de ces groupes peut investir une certaine somme dans un projet, sans concertation ou vote préalable (au-dessous de 2000 €).

Ils ont rapidement installé un petit stand avec de la bière, réservé aux membres de l'association puis ouvert aux habitants (grâce à une licence adaptée).

Ils sont restés 2 ans sur cette parcelle, le temps que le projet de construction de nouveaux logements voit le jour.

Ils ont ensuite été sur un terrain pas très loin qui a aussi été construit peu de temps après.

De 2017 à 2022, ils se sont installés au bord de la rivière à 400 m du jardin actuel. C'était moins urbain mais c'était agréable parce qu'ils pouvaient profiter de la rivière et de l'éloignement du voisinage pour rester plus longtemps le soir. Grâce à leur présence, la fréquentation du lieu a évolué (moins de personnes sdf notamment). Ils ont dû quitter cette parcelle récemment en raison d'un nouveau projet immobilier. Mais la ville a lancé un appel d'offre et le jardin Prazelenina devrait être intégré au projet. La municipalité est favorable au jardin car il permet une présence quasi-permanente sur le lieu, évitant les dégradations : c'est un "win-win". Le retour serait prévu dans 1 ou 2 ans.

Aujourd'hui, ils sont sur un petit terrain confié par la mairie en attendant. Celui-ci est situé dans un quartier résidentiel populaire du 7ème arrondissement à quelques centaines de mètres de la rivière.

Au total, l'association aura déménagé 4 fois depuis sa création. Ils louent à chaque fois la parcelle à la ville pour une somme symbolique. La mairie de Prague 7 est très ouverte à ce genre de projets, favorables à la vie de quartier.

Chaque déménagement demande une certaine logistique (planification via doodle...). Le bouche à oreille et la solidarité sont clés dans ces moments.

Malgré les déménagements, les personnes sont restées si la distance le permettait mais il y a quand même un certain turn over. Ce qui est appréciable selon elle car chaque nouvelle personne vient avec son énergie et ses idées, cela permet d'entretenir une certaine dynamique.

Fonctionnement :

Les habitants du quartier et alentours peuvent louer un coin de jardinière de 1 à 2 mètres carrés à l'année ou à la saison. Ils ont accès au jardin 24h/24, 7j/7 (le jardin étant fermé par un cadenas à code). Ils ont accès à l'eau, ils peuvent arroser et récolter quand ils veulent. Les outils sont mutualisés dans une roulotte. Il y a aussi une roulotte-buvette, ouverte 5 jours sur 7, et des tables sur le terrain pour consommer des boissons et se retrouver en fin de journée.

Toutes les jardinières sont actuellement louées, il existe même une liste d'attente. En règle générale, le jardin accueille une centaine de jardiniers amateurs.

L'association compte aujourd'hui entre 30 et 35 membres actifs qui participent à la gestion du jardin (entretien des lieux, service au bar, gestion administrative...). Ils font cela à titre bénévole. En échange, ils ont généralement accès à une petite parcelle cultivable et à des réductions sur le prix des boissons. Cette année, par manque de place, ils n'ont pas pu bénéficier d'un vrai emplacement. A la place, ils cultivent quelques légumes dans une serre commune.

L'association fait des bénéfices de la vente de boissons (même si la marge est très peu élevée) et de la location des jardinières. Pour ne pas laisser cet argent

en dormance sur un compte, ils investissent dans du matériel de jardinage, des infrastructures (roulotte, tente pour les événements, barrières, mobilier, bac à sable...), l'entretien du jardin (achat de terre, rénovation des roulettes...) ou bien des projets. Cette année, ils ont décidé d'acheter un terrain où il y a un verger à une quarantaine de kilomètres de Prague.

L'idée était d'investir l'argent quelque part avec la possibilité de revendre le verger plus tard, mais aussi de créer une sorte de camping gratuit ou presque où les gens pourraient poser leur tente au milieu des arbres fruitiers. C'est l'occasion de permettre aux membres de l'asso qui ont des idées et de l'énergie de développer une activité. Au sein de l'association, il y a une grande diversité de profils : économiste, professeur, médecin, vétérinaire, pâtissier...

Communication :

La communication entre les membres de l'association se fait via Doodle, WhatsApp ou par e-mail.

Lorsqu'ils organisent des événements dans le jardin, ils essaient de ne pas trop communiquer dessus via les réseaux sociaux car ils ont déjà vécu des soirées où il y avait beaucoup de monde et où tenir la buvette devenait trop contraignant. Le bouche à oreille suffit en général et cela crée une atmosphère plus conviviale.

Activités :

Ils proposent des spectacles (théâtre de marionnettes, ...) pour les enfants.

Début octobre, ils organisent une harvest party où tout le monde peut venir et amène quelque chose à manger.

Le jardin ferme en hiver et réouvre fin mars, en fonction des conditions météo.

De novembre à mars, l'association est moins active. Elle co-organise un bal dansant avec une tombola dans le quartier qui permet aux gens de se retrouver malgré tout. Lors de cet événement traditionnel en République Tchèque, les membres de l'asso tiennent notamment la buvette, qui est source de revenus (argent qui sera investi dans l'entretien des infrastructures du jardin)..

L'année dernière, ils ont ouvert le jardin plus tôt pour accueillir des familles ukrainiennes. Un jour par semaine, les mères pouvaient se donner rendez-vous au jardin et consommer gratuitement des boissons sans alcool. C'était un endroit sûr pour les femmes et où les enfants pouvaient se faire de nouveaux amis.

Ils soutiennent également les familles en difficulté en leur confiant un espace de jardinage et leur offrant la possibilité de venir librement.

Ils ont aussi proposé à une maison de retraite si des gens sont intéressés.

Deux emplacements ont été offerts à une école. En Tchéquie, les enfants apprennent à bricoler, à cuisiner et à jardiner.

Lorsque des événements sont organisés par la ville de Prague ("Vivre la ville autrement" par exemple) ou par le quartier, ils sont sollicités par mail. En fonction des disponibilités des membres de l'association, ils essaient de tenir un stand ou d'animer un atelier (confection de bombes à graines...).

Il y a trois / quatre jardins aux alentours, tels que Métro Farm, avec qui il leur arrive d'organiser des rencontres. Prazelenina est parmi les plus anciens à Prague 7 (11 ans).

En novembre 2016, Échappées Belles a réalisé un reportage sur Prague, pendant lequel le jardin Prazelenina a été présenté.

A la fin de l'année scolaire, les parents et les enfants des écoles du quartier se retrouvent ici.

C'est un lieu de rencontre, où les gens peuvent se distraire autour d'un verre ou bien trouver de l'aide, une oreille attentive dans des moments de vie difficiles. C'est aussi un endroit où l'on peut venir travailler, se reposer, pique-niquer, faire jouer ses enfants...

"Ici, on cultive plutôt des relations que des légumes."

Des ateliers sont proposés régulièrement par les membres de l'asso ou les cultivateurs en fonction de leurs envies : réparation de vélo, jeux de société, stand up...

Cultures et pratiques agricoles :

Dans les serres, ils cultivent en commun, pour les membres de l'asso, des cornichons, des concombres, du paprika... ce qui ne peut pas encore être cultivé en plein air.

Chacun est libre de cultiver ce qu'il veut sur sa parcelle.

Il n'y a pas d'obligation à pratiquer une agriculture biologique mais personne ne semble utiliser de produit chimique. Ce sont plutôt des astuces de grand-mère qui sont partagées entre les jardiniers amateurs (partage informel de connaissances).

Économie circulaire :

Il y a un compost où les gens du quartier peuvent aussi venir déposer leurs déchets organiques.

Au début de la saison, ils achètent la terre pour créer les potagers.

Pour arroser le jardin, ils utilisent l'eau de la ville, qu'ils payent, et l'eau de pluie récupérée sur les toits.

Les gens achètent majoritairement leurs plants et graines au marché de Prague 7, à petit prix. Les graines restantes sont mises en commun.

L'agriculture urbaine à Prague :

Il existe à Prague quelques jardins qui proposent aux habitants des petites parcelles à louer voire des formes plus communautaires comme à Métro Farm avec la partie cultivée en commun. Voir des jardins qui ont réussi donne des idées aux habitants pour en créer dans leur quartier. C'est quelque chose qui se

développe de plus en plus.

Tous les quartiers de Prague ne sont pas aussi favorables à ces projets.

Les cours intérieures des immeubles sont parfois aménagées en jardins et sont gérés par les habitants.

Tous ces jardins sont le fruit d'une initiative citoyenne. Ils ont un statut associatif et sont plus ou moins soutenus par la municipalité.

Il existe aussi des entreprises d'utilité sociale telles que le jardin kokoza, engagé dans la culture et le compostage en ville. Ils accompagnent notamment les entreprises et les collectivités dans leur démarche RSE, la construction de jardins communautaires et la valorisation de déchets organiques.



Agrovelocity

X

ALLEMAGNE



Interview n°17

StadtAcker

Adresse : Elisabeth-Kohn-Straße, 80797 München, Allemagne

Contact : Konrad BUCHER konrad.bucher@ackermannbogen-ev.de - Heidrun EBERLE heidrun.eberle@ackermannbogen-ev.de

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée : Heidrun Ivalé

Elle est à la tête d'une association de quartier à Munich (local neighborhood association).

Création de l'association citoyenne :

Le jardin est situé dans le quartier résidentiel d'Ackermannbogen, qui s'est développé entre 2000 et 2015. C'est une ancienne zone militaire. Maintenant 7 000 personnes vivent ici. Les habitants ont l'impression que c'est un village dans la ville. Il est très proche du parc olympique. Dès le début, certains habitants du quartier ont voulu créer une sorte d'organisation citoyenne et faire profiter de leur expérience dans la création d'une telle communauté. C'est un quartier tout neuf où personne ne se connaît, c'était important que les gens construisent des projets ensemble pour apprendre à se connaître. Cette association de quartier a été créée en 2005 et s'est beaucoup développée depuis. Aujourd'hui, elle compte 800 membres.

Création du jardin :

En 2011, des gens au sein de l'association ont eu envie d'aménager un espace vert de 1000 m2 laissé vierge, en jardin communautaire. Au départ, le projet paraissait difficilement réalisable car il est interdit de monopoliser un espace public comme cela. Mais la municipalité connaissait déjà l'association puisqu'elle la subventionne depuis 2005 et savait qu'elle pouvait lui faire confiance sur ce projet de jardin. Ils ont donc obtenu l'accord de la ville en 2011.

Ils ont visité plein d'autres jardins à Munich pour voir comment ils fonctionnaient et faire mûrir leur idée d'un jardin communautaire. Ils se sont rendus compte que la plupart des jardins n'étaient pas basés sur le collectif : chaque famille fait pousser des fruits et légumes sur sa parcelle. Il manquait la dimension de partage. Chacun n'ayant pas le même niveau de connaissances et la même expérience en matière de maraîchage, les résultats étaient très différents d'une parcelle à l'autre.

En Allemagne, on appelle ce type de jardins des chriba garten. Les personnes qui n'ont pas de jardin en ville peuvent louer un terrain de 300 m² où ils peuvent jardiner ou créer un espace de détente.

Ils doivent attendre des années pour en obtenir un. Chacun jardine pour soi.

L'association ne voulait pas que ce soit individuel.

L'objectif est de créer une communauté solidaire, d'apprendre et de construire des projets ensemble.

Fonctionnement du jardin :

Il y a des espaces thématiques au sein du jardin : un endroit dédié aux herbes, un dédié aux baies, une zone dédiée aux légumes, un espace pour les fleurs et les ruches...

Le jardin est complètement ouvert au public. Il n'y a pas besoin d'être membre de l'association ni de vivre dans le quartier pour venir dans le jardin et/ ou participer aux activités de jardinage.

Il suffit de se positionner dans un groupe en fonction de ses envies (herbes, baies, légumes, fleurs, compost...).

Entre 50 et 60 personnes viennent régulièrement dans le jardin, presque quotidiennement. Il y a beaucoup de travail en été pour arroser, récolter...

Parmi eux, il y a une grande diversité de niveaux de connaissances/ expérience en jardinage. Il y a beaucoup d'apprentissage et de communication au sein des groupes. Les gens se connaissent vraiment et fonctionnent ensemble, comme un collectif.

Parfois, il y a trop de monde pour ce qu'il y a à faire dans le jardin. A ce moment-là, les gens changent de groupe pour s'adapter aux besoins ou viennent une semaine sur deux pour que chacun puisse participer malgré tout. Les hommes et les immigrants fréquentent moins le jardin parce qu'ils sont moins intéressés par le jardinage pour les premiers (ce n'est pas toujours le cas) et parce qu'ils ont plus tendance à fonctionner avec un jardin individuel pour les seconds et peut-être à cause de la barrière de la langue.

Les personnes qui viennent souvent jardiner peuvent repartir avec des fruits et des baies au moment de la récolte. Il n'y a pas vraiment de suivi de qui prend quoi, c'est basé sur la confiance. Chacun fait en fonction du travail qu'il a fourni et dans la mesure où il en reste aux autres.

Le jardin est ouvert à tous. La barrière sert simplement à ne pas laisser entrer les chiens. Il n'y a pas de problème de vandalisme. Certaines baies sont parfois récoltées trop tôt par des enfants trop pressés d'en manger. Les immeubles alentours donnent sur le jardin et assurent une forme de surveillance.

Pour les prises de décision, c'est basé sur un système démocratique. Une réunion est organisée le mardi soir, une semaine sur deux, pour aborder un peu tous les sujets. Les décisions sont votées, c'est le principe de la majorité qui s'applique. C'est important que chacun puisse s'impliquer et se sentir intégré. Tout repose sur la communication. Pour faciliter cela, le rôle de coordinateur est précieux.

Financement :

En tant qu'association, ils n'auraient jamais pu rassembler l'argent nécessaire à la mise en œuvre du projet. Cela représente un investissement important.

La municipalité leur a confié ce terrain de 1000m² à condition que les choses soient bien faites. Comme il est situé dans une zone tout juste construite, la ville a tenu à ce que les infrastructures soient de qualité : barrière, chemins, local, puits... Tout ceci a été financé par la ville.

Il a fallu attendre 6 ans pour que le jardin soit aménagé, soit en 2017, une fois que la construction des logements a été terminée (le jardin ayant été intégré au projet de construction du quartier).

Pendant ce temps d'attente, l'association a affiché des panneaux pour dire que le jardin finirait par arriver et pour expliquer aux habitants du quartier le concept du jardin

Aujourd'hui, la municipalité loue le terrain à l'association pour une somme symbolique de 300€/an et le contrat précise qu'il s'agit d'un jardin permanent. Il serait toujours possible de construire sur ce terrain en cas de nécessité mais il est très peu probable que cela arrive.

L'état d'esprit a beaucoup changé en termes de politique publique en matière d'environnement. La municipalité a conscience des enjeux et est de plus en plus favorable à des projets comme StadtAcker.

Communication :

La gestion du jardin demande une grande communication entre les groupes et au sein des groupes. Tout le monde doit savoir ce que tout le monde fait (par exemple : quand le compost peut-il être utilisé, quand les salades peuvent-elles être récoltées, que faut-il planter à tel endroit...).

La communication se fait essentiellement par mail et sur WhatsApp.

C'est Konrad qui s'occupe de la coordination au sein des groupes et entre les groupes. C'est un travail à temps plein. Son contrat prévoit 20 heures de travail rémunéré mais il travaille plutôt entre 30 et 40 heures par semaine rien que sur ce projet. Dans ce jardin, il ne s'agit pas uniquement de faire pousser des fruits et des légumes. Le moto de l'asso en attendant la création du jardin était : "The StadtAcker will come and we will grow vegetable, garden knowledge and togetherness".

La première année, il n'y avait que Heidrun et quelques volontaires en charge de la gestion du jardin. Ça représentait beaucoup de travail. Ils ont rapidement demandé que quelqu'un s'en occupe de façon professionnelle. Ils ont formulé une demande de financement dans le cadre d'un appel à projet du Ministère de l'environnement. Ils ont obtenu suffisamment d'argent pour financer le poste de Konrad pour deux ans et d'acheter le matériel et les ressources nécessaires au lancement du jardin.

Après deux ans, la municipalité de Munich a trouvé que c'était un projet très réussi. Ils se sont engagés à financer Konrad sans limite de durée et à couvrir les frais de matériel.

Ce type de jardin peut fonctionner parce qu'il y a un coordinateur (et l'argent nécessaire à financer ce poste à temps plein). Konrad à plein d'idées en tête pour développer le jardin.

Chaque année, il faut rendre compte des achats, etc auprès de la municipalité.

Projets / activités :

Il y a 2 ans / 2 ans et demi, ils ont commencé à proposer différents ateliers dans le jardin ou dans les locaux de l'association en hiver et en cas d'intempéries, sur des thématiques qui ont trait au sol, à l'écologie, au climat...

Certains ateliers sont destinés aux jeunes enfants (entre 4 et 6 ans) pour leur apprendre des choses simples mais essentielles comme le fait que les fruits et légumes ne poussent pas dans les supermarchés mais que les faire pousser pour les manger nécessite du temps et du travail. Ils coopèrent avec l'école primaire juste à côté et quelques écoles maternelles dans le quartier pour leur faire visiter le jardin.

Konrad s'occupe aussi du jardin de l'école.

Ils essaient de sensibiliser les gens à ce qu'ils peuvent faire dans leur vie quotidienne pour améliorer leur impact sur l'environnement et mieux comprendre les interactions entre tout.

Ce sont principalement deux biologistes et un/e géographe qui animent ces ateliers à titre bénévole la plupart du temps (quand le temps de préparation des ateliers n'est pas trop conséquent). Ils habitent dans le quartier et font partie du jardin depuis le début.

Beaucoup de personnes viennent au jardin uniquement pour assister à des ateliers qui les intéressent. Ils sont ouverts à tous, même si ce sont majoritairement des habitants des alentours qui y vont. Parfois, il y a un nombre

limité de places et il faut s'inscrire au préalable. La plupart des ateliers sont gratuits ou pour une somme symbolique qui couvre les frais de matériel. Ces ateliers ont lieu quasiment toutes les semaines.

Les gens rejoignent le jardin par le biais des ateliers. C'est la principale vitrine.

Circularité :

Ils ont un compost mais réservé aux déchets verts du jardin. Les habitants ne peuvent pas venir y déposer leurs déchets organiques car il faut que tout soit biologique et ce serait compliqué de s'assurer que les gens s'en servent convenablement.

Il y a un groupe en charge du compost, qui organise aussi des ateliers sur ce sujet, assez technique.

Autres jardins à Munich :

C'est le seul jardin organisé de cette façon dans un quartier, avec cet aspect collectif et cet emploi à temps plein.

Dans le parc olympique, il y a des Shriba gardens (allotment gardens) avec des parcelles attribuées à des familles.

Il y a aussi un jardin communautaire avec un projet un peu similaire. Ils sont organisés en collectif mais personne n'est rémunéré.

Les habitants de Munich sont de plus en plus demandeurs de jardins comme StadtAcker dans leur quartier. Le problème est souvent un manque de place.

Visite du jardin :

Certaines parties du jardin sont expérimentales ou pédagogiques. L'objectif est par exemple de montrer les bénéfices de la rotation en agriculture en matière de fertilité des sols ou bien de trouver des moyens biologiques de lutter contre certains insectes nuisibles.

ALLEMAGNE > Munich > StadtAcker

Cultures : légumes, baies, herbes, fleurs (variétés anciennes), arbres fruitiers...

Il y a une cabane à insectes.

Ils utilisent la laine de mouton pour couvrir les sols et limiter l'évapotranspiration.

Un petit bout de jardin est réservé à l'école.

Il y a quelques ruches pour la pollinisation et parce que c'est le hobby d'une habitante du quartier.

Interview n°18

Ökologisches Bildungszentrum Garten

Adresse : Engelschalkinger Str. 166, 81927 München, Allemagne

Contact : Konrad BUCHER : konrad.bucher@ackermannbogen-ev.de - Sebastien

GODON : s-godon@gmx.de

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personnes rencontrées :

- Konrad Bucher : coordinateur du jardin de l'ÖBZ (et de celui de StadtAcker)
- Sébastien : expatrié français installé à Munich depuis 1998, qui a travaillé pour des associations comme Green City sur des projets de végétalisation urbaine, qui travaille maintenant pour l'ÖBZ, et qui est investi dans les activités du jardin depuis de nombreuses années

La structure :

L'ÖBZ est le centre d'éducation à l'écologie de Munich. Il est composé de :

- MUZ e.V. : München Umweltzentrum = une association qui propose des activités pour les enfants pour les sensibiliser aux questions environnementales
- VHS: Volkshochschule ("école du peuple") : une école municipale qui donne des cours d'écologie pour les adultes sur tout ce qui touche à l'écologie et des thématiques plus larges

Cette structure possède un bâtiment pour les cours, les événements etc, un parc avec des parcelles et des panneaux explicatifs pour sensibiliser les promeneurs à l'alimentation durable, un jardin avec des parcelles pour les membres de l'association en charge du jardin communautaire, ainsi qu'un jardin communautaire.

C'est l'école qui a le droit d'utilisation du terrain (c'est donc elle qui fait certaines demandes de financements, ce qui facilite les choses car c'est une grosse structure).

Les différentes parties du jardin communautaire :

Situé au Nord-Est de Munich, c'est un jardin clôturé (mais toujours ouvert au public) d'environ 2500 m².

- **Les cultures communes (400 m²)**

Cette partie du jardin est divisé en 4 quarts, avec 16 parcelles en tout cultivées et récoltées collectivement (généralement le samedi). Il n'y a pas de conflit à propos des récoltes. Il est fréquent que les personnes cuisinent avec ce qui est récolté pour ensuite partager le plat avec les autres jardiniers.

Quelques cultures présente : haricots, pois, herbes, plantes sauvages...

- **La mare carrée**

Construire une mare était un souhait des personnes investies dans le jardin. Certaines personnes ont énormément travaillé pour ce projet (recherches, travail physique...).

C'est un gros projet qui a pris 1 an, ayant engendré tout un processus d'apprentissage avec des recherches individuelles (quels types d'animaux/insectes attirer et quel environnement créer pour les attirer [Rq : Martin, un des bénévoles du jardin féru d'écologie s'investit beaucoup dans la partie biodiversité au sein du jardin]...). Il y a eu également un processus décisionnel quant à l'objectif, la taille, la façon de faire, ... Enfin, ils ont creusé la mare à la main et l'ont aménagée.

Rq : la mare à été dégradée par le passé (ils ne savent pas pourquoi), ils ont donc décidé de la bétonner.

- **Le jardin sec "wild garden" (620 m2)**

Ils ont commencé à le construire en 2014.

C'est un jardin dédié aux animaux, aux insectes, aux plantes rares et/ou sauvages (ex : bruyère qui pousse sur les sols secs) et non au maraîchage. C'est un "terrain de protection de la nature".

Ils ont retiré la terre d'origine et ont apporté du sable et des pierres pour créer ce jardin sec. La plupart des pierres viennent de ruines liées à la Seconde Guerre Mondiale (Munich ayant été complètement rasées) ou de déchets du bâtiment en ville.

Les graines viennent de marchés aux graines, de pépinières, de la nature, de jardins personnels, ou autres...

Les plantes présentes actuellement sont issues d'essais-erreurs, certaines n'ont pas poussé, d'autres oui. Ils ont appris au fur et à mesure.

Le projet a été financé grâce à des appels à projets qu'ils ont remporté, ayant pour objet la biodiversité. L'un d'une ONG pour la protection des abeilles, l'un d'une entreprise privée etc. Cela leur a permis notamment d'acheter certaines plantes.

- **La mare aux grenouilles (Wechselkröte)**

Ce sont des grenouilles rares, avec des besoins très spécifiques. Elles ne supportent pas la concurrence ; elles se reproduisent que dans des endroits où il n'y a pas d'autre espèce (ni animale ni végétale), dans des mares qui apparaissent au printemps et qui s'assèchent en été.

Elles font un bruit sympa.

Ils ont décidé de créer un point eau pour ces grenouilles l'an dernier (avec l'expertise de Martin), et elles y sont apparues très vite.

- **Les parcelles pour les organisations extérieures**

L'ÖBZ donne l'occasion à d'autres organisations ou associations de venir jardiner.

Il y a ainsi :

-La parcelle du jardin d'enfants : dédiée au jardin d'enfants qui se trouve à proximité (enfants de moins de 5 ans).

-La parcelle des adolescents : dédiée à une association vouée à l'insertion d'adolescents immigrés. Il s'y retrouvent une fois par semaine pour du maraîchage.

-La parcelle du lycée : pour du maraîchage d'une part et faire pousser des plantes tinctoriales d'autre part, utilisées pour les cours de chimie.

-Un espace pour les personnes avec de faibles revenus.

-Un espace pour un jardin communautaire de Greencity.

-Le jardin des femmes : un espace un peu caché de 250 m² avec des parcelles individuelles pour des femmes uniquement (parfois qui ont subi des violences ou autre). C'est complètement gratuit d'avoir une parcelle, il suffit d'en faire la demande au groupe de femmes qui auto-gèrent cette partie du jardin. Elles s'arrangent ensuite sur la répartition des terrains.

- **Les vergers de pommiers**

Ils ont 2 vergers, de part et d'autre du jardin. Là encore l'objectif est éducatif (comment tailler, comment faire du cidre...)

Autrement ce sont les bénévoles qui s'en occupent.

- **Les ruches**

Il y en a quelques unes au fond du jardin, gérées par un petit groupe. Il n'y a pas de grosse production de miel, elles ont plutôt une vocation éducative.

Le miel produit est partagé informellement entre les membres de l'association ou est donné à l'ÖBZ.

- **Le local**

Là encore, ça a été un processus de réflexion et de décision collective pour le construire : quels usages, quels objectifs, ... ? Ils ont ensuite travaillé avec des professionnels pour finaliser le concept et l'ont ensuite construit eux-mêmes mais toujours encadrés par des professionnels.

Les fonds nécessaires à la construction de cette infrastructure viennent de la municipalité (environ 200 000 €).

Il sert à accueillir des classes, stocker des outils etc.

Le compost

Il y a un compost dans le jardin. Il s'agit uniquement des déchets verts des jardins.

La ville peut livrer du compost gratuitement.

Certains agriculteurs voisins donnent également du compost.

L'eau :

Ils utilisent majoritairement l'eau de la ville (ils n'ont pas pu construire de puits) car c'est plus facile d'utiliser le tuyau d'arrosage. L'avantage de l'association c'est que les frais pour l'eau sont pris en charge.

Il y a également un système de récupération d'eau de pluie sur le toit du local, avec une immense citerne enfouie sous-terre.

L'organisation :

Il y a environ 100 personnes sur les listes d' emailing, mais dont l' implication dans le jardin est très hétérogène (une dizaine de personnes viennent quotidiennement, d'autres seulement pour des évènements...). Le samedi, jour habituel de jardinage collectif, il y a généralement une vingtaine de personnes qui vont et viennent dans la journée.

Le jardin est auto-organisé. Konrad coordonne simplement le tout en écrivant des mails, en donnant diverses informations sur ce qu'il y a à faire tel ou tel jour (arroser, s'occuper du compost, couper les branches des arbres...). Pour l'arrosage ça se fait de façon très informelle mais ça marche bien. La communication se fait notamment avec un groupe WhatsApp.

Les membres s'organisent en plusieurs groupes : légumes, herbes, fleurs, insectes, graines, "wild garden", ...

Les personnes viennent avec leurs centres d'intérêt et proposent de monter des projets (ex : le jardin sec, la mare aux grenouilles...). Le jardin est fondé sur la motivation et l'auto-apprentissage. Ici, on apprend en faisant.

Les projets sont toujours issus de la volonté des personnes, avec un apprentissage et des décisions collectives.

Il n'y a pas d'obligation d'adhérer à l'association pour jardiner et participer aux activités.

Les personnes ne viennent pas que du quartier mais de tout Munich. Certaines sont vraiment engagées dans le jardin et traversent la ville pour participer aux activités.

Il n'y a pas de personne rémunérée pour entretenir le jardin. Seulement Konrad (rémunéré de façon très symbolique) pour la coordination entre les personnes, et une responsable de l'ÖBZ qui supervise la partie administrative et fait le lien avec la municipalité. Sinon tout est basé sur le bénévolat.

Les activités de sensibilisation :

De nombreuses classes sont accueillies sur le jardin. Des ateliers de jardinage sont prévus pour les enfants. L'objectif est de sensibiliser les jeunes enfants et les plus grands au jardinage écologique, à la relation à la nature (aux arbres, aux insectes, au sol...).

Les professeurs peuvent réserver un cours et venir avec leur classe. C'est une personne rémunérée indépendante (freelance) qui donne les cours.

Des événements sont aussi organisés régulièrement (ex : workshops ouverts au public, les jours des portes ouvertes des jardins, excursions...).

Les principaux challenges :

- **L'occupation du sol**

Beaucoup de personnes souhaitent s'installer à Munich, les loyers y sont très chers et il y a un manque de logements. Il y a peu de place pour les jardins à Munich.

Le jardin ici a une bonne situation. Il y a 20 ans, un accord a été signé avec la municipalité stipulant que ce terrain serait utilisé pour l'éducation à l'écologie pour 25 ans. Il va bientôt falloir le renouveler mais d'après Konrad ce ne sera pas un problème, car ce lieu abrite en permanence de nouveaux projets (ex : un projet se lance sur la biodiversité).

De plus, ce terrain appartient au jardin municipal, donc il n'y a aucun risque qu'il soit construit.

Rq : c'est un espace public qu'ils entretiennent, mais ils ne payent pas de loyer pour cela.

- **L'acceptabilité par les locaux**

Les personnes vivant aux alentours considéraient un peu le parc comme leur jardin. Donc l'implantation du jardin expérimental a été un peu conflictuelle au début, comme si on les avait dépossédé de quelque chose (maintenant ça va).

De plus, ce jardin expérimental sort des standards des habitants, qui sont habitués à des espaces verts très "cleans". Alors que le jardin est un peu plus sauvage par endroit.

Par ailleurs les infrastructures étaient faites avec les moyens du bord ; la construction d'infrastructures "cleans" (grâce au financement de la ville) a été importante pour l'acceptabilité des locaux qui se souciaient beaucoup de l'apparence (Rq : c'est typique de Munich qui est une ville très aisée).

Il y a aussi eu des conflits avec les promeneurs de chiens qui ne tenaient pas leur chien en laisse à proximité du jardin et causaient des dommages. Il a donc fallu alerter la population sur le fait de tenir les chiens en laisse, ce qui a dérangé les promeneurs de chiens qui ont fait remonter l'affaire assez haut.

Les financements :

Des demandes ont été faites auprès de la ville, auprès d'instituts...

Ex : la ville a financé la construction des abris en bois qui permettent de stocker les outils et d'accueillir des groupes.

Rq : la municipalité de Munich débloque assez facilement du budget pour les projets écologiques.

Ils répondent également à des appels à projets thématiques (d'ONG, d'entreprises, d'institutions publiques...)

Ex : l'appel à projet sur la biodiversité qui a financé la construction du "wild garden".

Rq : Les entreprises en Allemagne s'engagent de plus en plus dans l'écologie, avec des fonds prévus pour soutenir divers projets. Elles le font notamment pour rester attractives envers les personnes en recherche de sens dans leur travail.

Beaucoup d'entreprises proposent également à leurs employés une journée par an de travail en-dehors de l'entreprise au sein d'un projet à vocation sociale ou environnementale. Ainsi des équipes d'employés sont parfois venues prêter main forte sur de grands chantiers au sein du jardin. Ils ont pas mal de demandes pour que des groupes viennent sur le jardin.

En dehors du jardin proprement dit

- Des parcelles éducatives

Un parcours avec des panneaux explicatifs pour une agriculture durable.

- Des cultures de topinambours et pommes-de-terre

À vocation éducative pour les écoles qui viennent planter les pommes-de-terre et observer le cycle.

La production est assez importante. Les personnes passant par le parc peuvent récolter librement les topinambours et les pommes-de-terre.

Rq : ça se fait de plus en plus dans les écoles allemandes d'avoir des ateliers de jardinage.

- Les parcelles individuelles pour les bénévoles de l'association

Il y a une parcelle commune qu'ils utilisent pour un groupe qui collecte des graines de haricots (300-400 variétés).

Il y a plusieurs parcelles individuelles de 9-10 m² chacune, pour 1 ou plusieurs bénévoles.

Chacun est libre de faire ce qu'il veut sur sa parcelle (rosiers, maraîchage...).

Autre

A Munich, il y a une fondation (stiftung) qui s'occupe de la coordination des jardins communautaires. Elle a vocation à développer le jardinage communautaire et à faire du lien entre les jardins. **Nuss**

Cela prend la forme d'organisation de workshops ouverts à l'ensemble des jardins communautaires de Munich.

Il y a également un rdv annuel des membres des jardins communautaires où ils viennent, présentent leurs projets, se donnent des conseils sur les sources de financement, sur les endroits où trouver du compost etc

Interview n°19

Kleingarten Nord-Ost 3e.V.

Adresse : Schreberweg 5, 81677 München, Allemagne

Contact : /

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée :

George, un monsieur retraité qui possède un jardin dans ce Kleingarten depuis près de 30 ans (depuis 1995).

Histoire des Kleingarten :

Le concept a été créé à Leipzig dans la seconde moitié du XIXe siècle. A l'aube de la révolution industrielle, les enfants manquaient d'espace en ville. Le Dr. Schreber établit alors une aire de jeux pour les enfants, autour de laquelle il ajouta un jardin afin qu'ils puissent cultiver des aliments pour lutter contre la malnutrition.

Finalement les parents s'approprièrent l'espace et commencèrent à clôturer pour en faire de petits jardins privés -> les Kleingärten tels qu'on les connaît aujourd'hui ; c'est-à-dire des petits jardins privés séparés les uns des autres par une simple haie ou un grillage (qui se sont établies informellement au fil du temps).

Les Kleingärten étaient donc très liés au milieu ouvrier dans leurs débuts. On retrouve cela avec la Deutsche Bundesbahn par exemple, la compagnie ferroviaire allemande, qui a un programme pour permettre à ses employés d'avoir un jardin dans un Kleingarten le long des voies ferrées.

Le concept de Kleingarten s'est répandu dans toute l'Allemagne, s'est démocratisé dans toutes les villes et fait désormais partie du patrimoine allemand.

ALLEMAGNE > Munich > Kleingarten

Les Kleingärten ont été particulièrement importants pour les habitants de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre Mondiale, alors que la nourriture se faisait rare avec la guerre. Beaucoup de fermes ayant été détruites et l'habitude ayant été prise de cultiver soi-même, les Kleingärten sont restés populaires après la guerre.

Aujourd'hui, il existe de nombreux Kleingarten dans toute l'Allemagne, où les habitants peuvent louer un jardin (de même qu'on peut louer un garage en ville), afin de l'utiliser pour jardiner, faire pousser des légumes, se détendre le weekend etc.

À Munich par exemple (1,4 millions d'habitants), il y a plus d'une quinzaine de Kleingärten.

Le Kleingarten de Nord-Ost 3e.V. :

Il a été fondé en 1920. Une dame âgée l'a légué à une Verein qui gère le lieu. Le terrain appartient néanmoins à la municipalité ; c'est elle qui fixe les loyers et reçoit l'argent des locataires.

Ce Kleingarten est constitué de 74 parcelles, plus ou moins grandes. Le loyer est d'un peu plus de 2€/m² par an (donc plus de 400€/an pour 200 m²).

Il y a également un local au fond, avec une sorte de buvette et des sanitaires (fermés durant la période hivernale fin-octobre à fin-mars), et des jeux pour enfants à côté.

Chaque parcelle est équipée d'un point d'eau ; c'est l'eau potable de la ville, qui peut être utilisée pour arroser.

Les locataires ont leurs propres outils. Néanmoins, certains équipements peuvent être loués au besoin.

Une fois par an, il y a une assemblée avec les locataires des jardins pour discuter des problèmes etc. C'est aussi l'occasion où ils reçoivent leur facture pour l'occupation du sol et pour l'eau. Rq : la facture d'eau d'une personne n'est pas fonction de la quantité qu'elle a utilisée.

La plupart des personnes qui ont un jardin ici viennent majoritairement des quartiers alentours (ce qui n'est pas le cas de George qui vient du centre de la ville).

Les relations entre voisins sont bonnes en général (parfois des enfants trop bruyants mais pas vraiment de conflits). Ils échangent sur ce qu'ils font pousser, et comment. Mais globalement chacun vit sa vie dans son jardin.

Il y a des workshops qui sont proposés de temps à autre : comment avoir un bon compost, comment tailler les arbres fruitiers, ... Ils sont organisés par une plus grande association qui les propose à tous les jardiniers de Munich, avec pour intervenants des personnes de l'université.

Fonctionnement et règles du Kleingarten :

- Comment avoir une parcelle

Il faut faire la demande à l'association qui gère le lieu. Lorsqu'une parcelle se libère, les personnes en haut de la liste d'attente peuvent se la voir attribuer. Souvent les personnes gardent leur jardin plusieurs dizaines d'années, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus l'entretenir ; alors ils la laissent et une jeune famille la reprend. En effet, les personnes jeunes, et avec des enfants sont prioritaires pour avoir accès à une parcelle.

NB : les personnes peuvent garder leur parcelle aussi longtemps qu'elles le veulent, elles ne seront pas éjectées tant qu'elles peuvent s'occuper de leur parcelle.

Une personne peut être éjectée de son jardin si elle ne respecte pas les règles ou ne l'entretient plus, ce qui n'arrive quasi jamais.

- Ce qui est autorisé/interdit

Les personnes qui louent les parcelles reçoivent un livre avec ce qu'ils ont le droit ou non de faire etc.

Les règles dans les Kleingarten sont assez strictes :

ALLEMAGNE > Munich > Kleingarten

-1/3 de la parcelle doit être dédiée à de l'agriculture (ex : potager)

-1/3 au maximum de la parcelle peut être utilisé pour du bâti (que les locataires construisent comme ils le souhaitent).

Il est interdit de vivre dans le Kleingarten (bien que les bâtis soient de vraies petites maisons).

Il est interdit d'avoir des toilettes sur sa parcelle.

Il est interdit d'avoir l'électricité, sauf avec des panneaux solaires d'une surface de 2 m² au maximum.

Il est interdit de faire un "open-fire". Les barbecues sont néanmoins autorisés.

Il est interdit de planter des conifères. Les arbres fruitiers en revanche sont autorisés.

Il est interdit d'avoir des animaux (poules ...) mais quelqu'un aurait des abeilles selon George (il est peut-être autorisé d'avoir une ruche).

Il est interdit d'utiliser des pesticides (ex : interdiction d'utiliser du glyphosate). Mais il n'y a pas de standard "bio".

Il est interdit de vendre les produits qui sont cultivés. Ils peuvent simplement être échangés (avec le voisinage par exemple).

Il n'y a pas de compost. 1 ou 2 fois par an, il y a un conteneur commun où déposer les déchets verts. Autrement, ils doivent être amenés à la déchetterie de Munich.

La parcelle de George :

Elle fait 180 m².

Il y a une maisonnette équipée d'une cuisine avec le gaz. Il a un local pour ses outils à l'arrière.

ALLEMAGNE > Munich > Kleingarten

Il possède un potager, avec des cultures de pommes-de-terre en pleine terre. Il a aussi fait pousser des tomates l'an dernier.

Il possède aussi des highbeds pour faire pousser des radis, de la salade...

Il a également des arbres fruitiers (noisetier tortueux, pommier, prunier...) et arbustes (berries). Des fleurs.

Il cultive d'abord par plaisir, plus que pour la nourriture en elle-même, même si cela fait un complément.

Il a :

- un système de récupération d'eau de pluie (dont le bidon est recouvert d'une moustiquaire car il y a eu une invasion de moustiques tigres à Munich récemment) Rq : ce n'est pas suffisant pour arroser toute l'année.
- un compost,
- un panneau solaire pour recharger la batterie de ses appareils (tondeuse...) et écouter la radio.

Pour éloigner les taupes, il a un émetteur de sons/vibrations planté dans le sol.

George vient plusieurs fois dans la semaine pour arroser.

Interview n°20

Grünspitz Garten

Adresse : Tegernseer Landstraße 104, 81359 München, Allemagne

Contact : Svenja FREUND (via Sébastien GODON)

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée :

Svenja, salariée de Green City qui est l'ONG en charge du lieu. Elle y est présente 1 fois par semaine, et a également des stagiaires qui l'aident dans ses missions.

Rq : elle a aussi une collègue qui travaille pour Greencity 10h/sem.

Green City :

<https://www.greencity.de/>

Greencity est une grande ONG environnementale de Munich qui a pour objectif de réduire les émissions de GES dans la ville et de la rendre plus verte. Pour cela, l'organisation facilite le déploiement de projets verts.

L'ONG a notamment mis en place 10 jardins communautaires à Munich, dont celui de Grünspitz.

Le lieu :

<https://www.greencity.de/projekt/giesinger-gruenspitz/>

- **Ensemble de la place**

Grünspitz est situé au Sud du centre-ville de Munich :

<https://maps.app.goo.gl/dH43apoLyisyFQqPA>. Il s'agit d'un espace qui

appartient à la municipalité de Munich mais qui est géré par Green City. A l'origine, le lieu avait été donné en gestion à l'association pour 1 ou 2 ans. Finalement ça fait 6 ans qu'ils sont présents ici.

Il s'agit d'une place où ont été installés un bar, un kiosque avec une scénette, des toilettes, de quoi s'asseoir pour boire un verre, ainsi qu'un coin jardin avec des highbeds.

Rq : Puisque le lieu est/était voué à être temporaire, certaines infrastructures peu solides commencent à se casser (ex : la scénette qu'ils utilisent pour des concerts, cours de yoga etc.).

L'ensemble du lieu (bar etc.) est cogéré par Greencity et une autre association, présente au quotidien sur le lieu entre le printemps et l'automne. D'après Svenja, c'est important qu'il y ait cette présence quotidienne afin de veiller à ce qu'il n'y ait pas de débordement (ex : personnes alcoolisées) et que chacun soit à l'aise sur le lieu (ex : familles). Pour elle, la part sociale est importante ; il ne s'agit pas que de vendre des bières.

Des événements sont également organisés : projection de films, événements culturels, groupes de yoga ...

- **Le jardin**

Le coin jardin est exclusivement géré par Greencity. Il est séparé du reste de la place par une grille fermée par un cadenas à code. Là se trouvent des arrosoirs, outils, de l'eau, un compost...

La partie jardin fait xx m2 et abrite une 30aine de highbeds de 1 m2 environ.

Les personnes peuvent louer une jardinière pour y faire pousser ce qu'ils veulent (légumes, herbes...) pendant 1 saison uniquement. Les frais pour 1 saison s'élèvent à 50€. NB : Toute personne qui a une jardinière "privée" est aussi responsable d'une jardinière présente sur la placette, en-dehors du coin jardin, où ils plantent généralement plutôt des fleurs.

En louant une jardinière, ils ont aussi accès à l'eau (dans une tonne à eau remplie avec l'eau de la ville) et aux arrosoirs.

1 personne peut avoir 1 jardinière et il y a une liste d'attente [mais Svenja n'étant pas en charge de cette partie, nous n'avons pas plus d'informations sur la longueur de la liste d'attente et les critères de sélection pour avoir une jardinière].

Ils essayent de faire en sorte que les cultures dans le jardin soient bio.

Greencity organise des workshops, pas sur le jardin directement mais accessibles à tous les jardiniers locataires de leurs highbeds à Munich.

Financements :

Ils ont des financements de la ville, des revenus issus des ventes du bar, ainsi que des revenus avec les loyers payés par les personnes pour avoir une jardinière.

Pour des projets spécifiques (ex : la réparation de la scène), ils répondent à des appels à projets d'entreprises qui veulent financer des projets liés au développement durable. Cela prend du temps de s'inscrire à l'AAP, faire les dossiers etc, c'est pourquoi ils ne le font qu'en cas de nécessité.

Les demandes de financements se font sous l'égide de Greencity (ONG).

Interview n°21

Garten des Südens

Adresse : Voltastraße, 90459 Nürnberg, Allemagne

Contact : Katie Snow : katiesnow@mail.de

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée : Katie Snow

Compte-rendu de la discussion :

Le jardin existe depuis avril 2022, qui correspond au moment où la fondatrice Marrette/Margareth a reçu l'approbation de la mairie, des fonds de la mairie et de l'ONG BluePingu.

Suite à cela ils ont reçu du sol/du terreau 7t, et des copeaux de bois 1t. Il a fallu réunir des gens et trouver des outils comme une brouette pour mettre en œuvre les ressources. Avant cela il a fallu arracher les mauvaises herbes et plantes envahissantes puis après déterminer comment faire les chemins, où placer les jardinières plein sol. La construction a duré 1,5 jour. Puis recherche active de matériaux pour faire les clôtures dans la ville : ce sont les primeurs de fruits et légumes qui ont donné des palettes.

Ils ont organisé des gens du quartier notamment des parrains d'arbres pour mettre en commun des outils et des graines ou jeunes plantes.

Le problème fut la communication : parfois des graines étaient plantées et personne ne savait ce que c'était, parfois des graines qui devaient être plantées à un endroit l'étaient à un autre.

La première année, les riverains ne souhaitaient pas pour la majorité récupérer des produits du jardin de peur que les chiens aient uriné dessus.

ALLEMAGNE > Nuremberg > Garten des Südens

Maintenant elle laisse des sacs à côté pour offrir aux passants qui n'osent pas récolter des produits qu'ils emmènent alors chez eux et cette technique semble générer de nouveaux adeptes.

Le principe est que tout le monde peut venir récupérer des légumes ou autres mais certains s'y prennent mal et prélèvent trop (pour les laitues) ou pas encore mûr (pour les fraises) : il faut mieux communiquer sur ce sujet. Il y a rarement du vol (fleur de tournesol) ou détérioration mais ça fonctionne bien dans la majorité des cas, en particulier avec les herbes aromatiques.

L'eau utilisée aujourd'hui pour irriguer est l'eau d'une bouche d'incendie. L'eau est donc gratuite. La ville leur a fourni les outils pour. Bien sûr il faut faire attention et mettre des panneaux de signalisation sur la route. Ils souhaitent ne plus utiliser cette eau qui est potable dans le futur. Pour cela, ils sont en discussion (Marette exactement) avec Siemens, l'entreprise qui a un bâtiment adjacent au jardin avec un grand toit susceptible de récolter beaucoup d'eau de pluie. Ils aimeraient avoir 4 à 5 réservoirs de 1000 L. Ils aimeraient un système de gouttes à gouttes afin de consommer moins d'eau.

Il y a des horaires pour arroser afin d'éviter que les plantes soient trop arrosées. L'objectif est qu'il y ait au moins deux personnes : une qui arrose et l'autre qui explique aux passants ce qui se passe dans ce jardin. Et aussi parce que c'est plus sympa d'être à deux, notamment s'il faut arracher les mauvaises herbes ou autre.

Ils ont un petit coffre (donné par quelqu'un) où sont rangés des outils dont ceux pour l'irrigation. Ce petit coffre prévient aussi du vol car il est scellé à un arbre et cadenassé.

Il y a un bon réseau de jardins urbains à Nuremberg. Ils partagent des outils, des connaissances surtout sur les sources de financements. Il y a en ce moment le projet nommé 1000 réservoirs d'eau de pluie de 1000 litres.

Le jardin n'est pas géré par une association formelle. Il n'y a pas de membres ou d'assemblée (enfin il y a quand même des points parfois). La communauté active utilise Slack pour communiquer mais il faudrait réussir à élargir cette communauté et donc réfléchir à de nouveaux moyens de communication avec l'extérieur. Ils ont des pancartes mais il faut les sceller car certaines ont déjà été volées. En effet, il a du vol en ville notamment de graines.

Ils ont du succès avec les familles notamment car les enfants souhaitent goûter ou récolter surtout les tomates, baies, fraises,... Les personnes âgées aussi viennent notamment car ils ont grandi avec des jardins et savent comment on récolte. Sinon certains partent avec quelques herbes aromatiques.

Il y a une surface sur laquelle le jardin pourrait être étendu qui est très ombragée ce qui permettrait d'y faire pousser de l'ail des ours notamment. Ils sont donc en discussion avec la ville pour cela mais cette dernière souhaite d'abord que le jeune projet soit un succès avant de leur confier davantage de responsabilités. En effet la ville doit protéger ses arbres qui sont fragiles (manque d'eau et maladies) et ne peut donc pas confier des espaces à leur voisinage si facilement. Il faut gagner leur confiance. Justement pour cela BluePingu qui a déjà fait ses preuves les aide. Ils pensent pouvoir récupérer ce bout de terrain d'ici deux ans environ mais il faut d'abord qu'ils aient leur production plutôt sur la qualité que la quantité.

Discuter et intégrer les riverains dans l'utilisation du jardin et dans sa préservation. Il y a notamment un grand enjeu avec les maîtres de chiens. Il faut essayer de s'en concilier car un maître convaincu peut convaincre un autre à bien agir et cela a été observé. Il y a les palettes puis des fleurs et les légumes plus vers le centre pour éviter l'urine de chien sur ce qui est comestible.

Le jardin fait environ 40 m². Il est pourvue d'un compost informel. Il y a des associations de plantes (tomate basilic ail...). De la consoude pour pailler (fertilisant azoté). Ils ont pu récupérer des structures et des tuteurs à droite, à gauche et d'autres éléments, déchets de la ville pour le jardin. Ou aussi certains jardiniers propriétaires du réseau ont proposé que le jardin coupe et se serve lui-même de bambous. Ils ont une spirale aromatique. Il y a un tas de bois pour les insectes.

ALLEMAGNE > Nuremberg > Garten des Südens

Il y a quelques tournesols et cela attire des gens qui prennent des selfies devant. Il y a un gars qui s'y connaît et donne de super conseils sur les associations de plantes ou sur les plantes méconnues.

Ils coupent et souvent laissent sur place pour l'eau et ils apprennent aux membres riverains à faire de même.

Ils n'utilisent pas de pesticides ou herbicides du coup. Il vont davantage développer les plantes pérennes comme des artichauts notamment pour des raisons de simplicité et d'esthétisme.

Il y a des ateliers organisés par BluePingu pour la gestion et le jardinage et toutes les initiatives y sont conviées. Le jardin va tenir un stand dans des manifestations de la ville et donner notamment des bombes de graines, récupérer des dons de graines ou matériel et dispenser des conseils autour de la permaculture ou de la gestion de l'eau.

Le sol et les bouts de bois viennent de la ville. Ils ont reçu du compost du zoo gratuitement et de très bonne qualité.

Ils ont une boîte à idées que quelqu'un avait volé. Ils ont installé une poubelle à cigarettes pour limiter la pollution du lieu.

Il y a plus ou moins 10 personnes vraiment actives.

Il faut dire une fois par an l'eau utilisée à la municipalité. Mais ils tiennent un registre pour ajuster et éviter de trop arroser.

Ils souhaitent vraiment davantage impliquer les riverains.

Exemple de cultures présentes :

Menthe poivrée, Mélisse, Tournesol, Origan , Basilique, Persil (personne n'en prend), Ail, Concombre , Tomate, Oignon, Laitues, Lentilles, Pois, Chourave, Fraises, Framboises, Framboises jaunes, Groseille, Groseille maquereau, Rosiers, Capucines

Interview n°22

Gemüse HeldInnen

Localisation : 4MMX+HP Francfort-sur-le-Main, Allemagne

Contact : Juliane Ranck : gemueseheldenfrankfurt@posteo.de

Type : Agriculture non professionnelle collective

Personne rencontrée : Fellina

Market garden, green line

C'est un très ancien territoire de 16 hectares où il y a toujours eu des jardins depuis des centaines d'années.

Depuis 5 - 10 ans, la municipalité projette de récupérer les terres pour construire des logements. Tous les jardins devraient alors disparaître. Les citoyens se sont emparés du sujet et ont commencé à mener des initiatives pour protéger la zone. Il y a de très vieux arbres notamment et une nature qui s'épanouit depuis très longtemps au cœur de la ville. En 2019, les protestations ont été assez virulentes dans un contexte de marche pour le climat, etc. Deux femmes, Laura et Juli ont commencé à faire pousser des plantes dans cette zone pour apprendre et montrer comment produire de façon plus durable. Elles ont ouvert cet espace au public en disant qu'ils étaient des "veggie heroes". Il y a 350 personnes à Francfort qui ont pris part au projet et il y a en tout 18 jardins et une ferme urbaine de 2 hectares (productive) plus au Sud de la ville.

Ici, ce sont des jardins communautaires. Pour rejoindre la communauté, il suffit d'envoyer un mail et de rejoindre un groupe (garden's team). Tous les jardins sont auto-organisés / gérés. Une personne est en général en charge de la coordination du groupe mais c'est l'équipe qui choisit collectivement ce qui va être planté, si ce sera plus un espace pour les enfants ou pour produire plus de légumes, etc

Dans cette zone, il y a 14 jardins communautaires. Certains sont plus ombragés et plus difficiles à cultiver que d'autres. Certains sont plus orientés permaculture, plantation de variétés anciennes voire sauvages, etc.

C'est le premier market garden à Francfort, aujourd'hui il y en a de plus grands ailleurs dans la ville.

Dans le jardin où nous étions, ils produisent 400 kg de légumes par an. Ils ont un suivi assez précis de leur production.

Ici, rien n'est vendu. Les personnes jardinent pour elles-mêmes : elles récoltent le fruit de leur travail. C'est une association sociale ("Verein" en allemand) qui gère ces jardins. Il ne peut pas y avoir de business autour.

Cependant, ils réfléchissent à un moyen de vendre un peu pour écouler la surproduction ou la donner à des cantines ou des organisations sociales. Quand ils vendent, ils le font dans la boutique de la ferme dont ils sont partenaires.

La propriétaire de cette ferme embauchait des polonais qui n'ont plus pu venir travailler à cause de la crise sanitaire. Elle a réalisé une vidéo dans laquelle elle demandait de l'aide. Demande à laquelle Laura et Juli ont répondu en décidant d'y travailler comme agricultrices urbaines ("city farmers"). Puis leur communauté les y a rejointes. La ferme est maintenant tenue par une communauté de volontaires qui peuvent cultiver les légumes qu'ils veulent pour leur famille gratuitement. Le surplus est vendu dans la boutique, encore gérée par l'ancienne propriétaire de la ferme.

Au départ, c'était de l'agriculture conventionnelle qui était pratiquée avec usage de fertilisants chimiques. Les sols étaient peu fertiles. Aujourd'hui, ils pratiquent la permaculture, utilisent du fumier pour enrichir les sols, etc. La ferme a beaucoup évolué en 1 an.

Circularité :

Le fumier vient de centres équestres aux alentours de Francfort.

ALLEMAGNE > Francfort > Gemüse HeldInnen

Les copeaux de bois qui tapissent le sol viennent des services de gestion des déchets de la ville. Ils en bénéficient gratuitement. Ils sont en très bons termes avec eux car, autrefois, la zone était squattée et servait de décharge et l'association a à la fois contribué au nettoyage de la zone mais assure aussi une présence / surveillance qui empêche la dégradation du site.

Ils peuvent aussi bénéficier du compost de la ville mais ils ne l'utilisent plus car il est trop pollué par des déchets plastiques.

Tous les matériaux qui ont servi à la construction des infrastructures du jardin ont été récupérés dans la rue ou donnés par des voisins / membres de l'asso et revalorisés en mobilier, tuteurs pour les plantes, jardinières, etc.

Ils aimeraient acheter certaines choses de seconde main mais il faut systématiquement des reçus pour justifier les dépenses réalisées par l'asso, et ce n'est souvent pas possible.

Ils utilisent l'eau de pluie au maximum grâce à des collecteurs situés sur le toit des cabanes à outils. Ils utilisent aussi de l'eau de la ville quand il ne pleut pas assez. Ils ont depuis peu un système de goutte à goutte pour limiter au maximum la consommation d'eau.

Ils organisent en ce moment-même des ateliers pour présenter aux jardiniers ce système d'arrosage économe en eau, qui est très peu connu dans les jardins privés. Avec un arrosage classique, 60% de l'eau consommée est perdue à cause de l'évaporation.

Cet atelier est animé par un membre de l'asso qui est ingénieur de profession et qui est très intéressé par la mécanique et les solutions techniques. Il travaille aussi sur le système d'irrigation de la ferme urbaine sur son temps libre.

Projets :

Ils ont un autre jardin en cours d'aménagement à Francfort. Une maison de retraite leur a confié un espace vert où ils ont quartier libre.

Deux personnes travaillent à mi-temps sur ce projet. Elles sont financées par la ville ("social ministry"). Elles s'occupent de ce jardin de 1000m² depuis janvier 2023. Les personnes âgées les aident à hauteur de leurs capacités. Le restaurant de l'établissement sert des légumes du jardin.

Financements :

Ils participent à des "loteries". Ce sont des sortes d'appels à projet ou programmes lancés par des entreprises qui mettent à disposition des associations et autres organisations des fonds privés (exemple de somme : 50 000€).

C'est ce qui a permis de financer le programme éducatif ces quatre dernières années (ateliers, vidéos...).

Depuis cette année, deux postes à temps plein (ceux de Laura et Juli) et un poste partagé par deux personnes en formation (formation de 12 mois pour devenir agriculteur urbain et apprendre à créer et coordonner un jardin communautaire) sont financés par la ville.

Ils ont parlé avec d'autres jardins partagés à Berlin et ils se sont rendus compte que lorsque des personnes venaient ici, ils y restaient, à moins de déménager. Ici, chacun est libre de développer un projet ou une idée qui lui tient à cœur. Ce projet semble motiver les gens à s'impliquer dans une initiative durable et collective. Ce n'est pas vraiment le cas ailleurs à Francfort. Les autres projets attirent quelques personnes mais qui ne restent pas très longtemps ou ne viennent pas régulièrement ; l'implication n'est pas aussi importante et rend difficile la planification des activités. Ici, c'est le contraire, ils ne peuvent pas accueillir plus de personnes dans la ferme urbaine, faute de temps.

Ils ont organisé une journée où tous les jardins du quartier, y compris les jardins privés, étaient ouverts au public, avec de la musique, des boissons, des visites guidées de la zone, etc. Ça a duré un jour et l'idée est venue de la communauté qui lutte contre le projet de construction sur la zone pour montrer à la ville ce qui se fait ici et en quoi c'est important de préserver cet endroit.

En 2021, la jeune génération du "green party" de Francfort s'est opposée au projet de construction. Ils sont arrivés à un accord. Seules les parties déjà bétonnées pourront être construites. Les jardins ne sont donc plus menacés, pour quelques années au moins, car le nouveau maire de la ville espère que la coalition changera et que le projet verra le jour lorsqu'un accord politique sera trouvé.

Propriété des terres :

C'est assez confus. Il y a des parcelles qui appartiennent à la ville. Celle-ci les loue notamment à l'association, qui doit aussi payer l'eau.



Agrovocity

XI

LUXEMBOURG



Interview n°23

Serre de l'IFSB

Adresse : ZAE Wolser F. 445, 3290 Bettembourg, Luxembourg

Contact : Romain GUILLAUD : r.guillaud@cdec.lu

Type : Agriculture professionnelle high-tech

Personnes rencontrées :

- Marcel Deravet : gestionnaire de projet en charge de la construction de la serre
- Romain GUILLAUD : coordinateur
- Camille : Bio-ingenieure en charge du bon fonctionnement de la serre.

L'institut :

Il s'agit de l'Institut de Formation Sectoriel du Bâtiment du Luxembourg (à Bettembourg). Ils ont décidé de participer au projet Interreg GROOF de l'UE et de construire une serre sur le toit du restaurant de l'institut. Il s'agit d'un des 4 projets pilotes (Luxembourg avec l'IFSB - France à Saint-Denis avec les Fermes de Gally - Belgique à Gembloux en partenariat avec l'université de Liège pour SERR'URE - Allemagne à Bürstadt avec l'EBF)

Ils sont en partenariat avec le CDEC (Conseil pour le Développement Économique de la Construction) et NeoBuild (pôle d'innovation de la construction durable).

Historique de la serre :

Après plusieurs modèles, réflexion quant à la localisation, plans (7 projets au total). Elle a été finie de construire en juin-juillet 2021.

Ils ont travaillé avec Astredhor et l'université de Gembloux et l'UAB (Université Autonome de Barcelone) sur la partie agronomie. Ils ont également un contact mensuel avec les professeurs de Roville-aux-Chênes (Vosges).

Elle se situe sur le toit du restaurant mais reste quand même au niveau du rez-de-chaussée, le bâtiment étant construit sur 2 hauteurs différentes.

Les objectifs de la serre :

La vocation de la serre n'est pas d'être rentable économiquement (la surface est trop petite, 400 m²). Elle a pour objectif d'être une serre pilote, de démonstration, de formation.

Aspects techniques de la serre :

Elle a été voulue à haute performance.

- **Chaleur et lumière**

Ils n'ont pas de lumière artificielle (même si l'arrivée électrique peut le permettre) car ça représentait un investissement supplémentaire qui aurait densifié la production, ce qui ne leur semblait pas nécessaire. Mais c'est une possibilité dans le futur.

Ils ont mis du double vitrage haute transmission lumineuse (89-91% de transmission tandis que les verres classiques sont plutôt à 82%). Même si le simple vitrage aurait été encore mieux en termes de transmission lumineuse, l'isolation thermique aurait été moindre. Or il est aussi important que la serre retienne la chaleur, notamment dans les périodes plus froides.

Ils jouent sur l'inertie thermique des matériaux (béton au sol et pour les murs) qui captent la chaleur le jour et la restituent la nuit.

Il y a aussi un chauffage périphérique radian (qui se déclenche sous 18°C). La solution de chauffage au sol a été abandonnée car la transmission de chaleur issue du restaurant situé au-dessous a été jugée suffisante pour ne pas avoir besoin de chauffage au sol. Il y a également une ventilation du bâtiment qui ramène l'air chaud des salles de cours riche en CO₂ vers la serre (qui est à 800ppm). Le CO₂ étant capté par les plantes, cela réduit l'empreinte CO₂ du bâtiment.

Le chauffage vient de 2 grosses chaudières à bois de 100 kW chacune qui permettent de chauffer le bâtiment et la serre.

Rq : ils ont récemment installé des verres solaires à l'extérieur de la serre pour mettre en lumière cette nouvelle technologie. En Australie, une serre a été construite avec ces verres solaires. Néanmoins avec les cadres des zones d'ombre s'ajoutent donc diminuent la quantité de lumière qui pénètre dans la serre (à étudier).

- **Hydroponie**

Ils ont choisi un système en hydroponie car :

1. cela limite le poids, ce qui est fondamental sur un toit. Ce système permet d'avoir une surcharge d'environ 40 kg/m², auxquels ils faut ajouter le poids des personnes qui travaillent etc - compter 150 kg/m² de surcharge admissible supplémentaire. (NB : ils ont construit de telle façon que la surcharge admissible soit de 500 kg/m², mais ils voulaient garder un dispositif léger qui puisse être implanté sur tout type de toit).
2. cela limite les pertes d'eau. Ils ont un circuit d'eau fermé, seule l'eau utilisée par les plantes et évapotranspirée sort du système (il n'y a pas d'évaporation ni de sortie d'eau). Il y a une cuve où ils ajoutent les nutriments, et une pompe qui renvoie l'eau dans les tuyaux circulant dans les gouttières, avec un petit jet au pied de chaque plante. Le jet permet notamment qu'il y ait un mouvement de l'eau qui permet une oxygénation de celle-ci, de même que la chute d'eau au retour de l'eau dans la cuve. Rq : l'eau utilisée est de l'eau de ville pour le moment car ils ont eu un problème avec leur citerne d'eau de pluie, mais l'objectif est bien d'utiliser uniquement l'eau de pluie.
3. cela permet d'optimiser les nutriments pour la croissance des plantes. Ils utilisent des nutriments biologiques et minéraux. L'eau où sont versés les nutriments est testée tous les jours. Il y a 2 circuits fermés distincts dans la serre : un pour les légumes fruits et un pour les légumes feuilles.

Ils ont également choisi d'avoir un substrat inerte (billes d'argile expansées) pour ne pas avoir d'influence sur le pH.

NB : le plus gros risque serait que les pompes s'arrêtent car cela conduirait à un arrêt de la circulation d'eau et donc de l'apport en nutriments.

- **Un pilotage informatique**

La serre est contrôlée par un ordinateur. Il est possible de surveiller la température (30°C quand nous y étions), l'humidité (42% quand nous y étions), l'apport lumineux (550 W/m² du soleil quand nous étions mais qui bouge tout le temps).

La gestion des paramètres peut se faire en automatique ou manuellement. Tout est pilotable à distance : l'ouverture des fenêtres de toit (qui ont des filtres anti-insectes) qui est fonction de la température, l'ouverture des stores qui est fonction de la température et de la luminosité, le chauffage qui s'allume dès que la température descend sous 18°C, la ventilation pour homogénéiser l'air et aider à la pollinisation (anémogamie).

L'ordinateur est un bon outil mais il reste malgré tout beaucoup de travail manuel. Il y a également besoin de l'expertise humaine au quotidien - c'est Camille, bio-ingénieure, qui est en charge de la serre, de surveiller et comprendre ce qu'il s'y passe (si les feuilles jaunissent, pourquoi ? etc.)

- **Les insectes**

Ils limitent l'entrée au maximum pour ne pas utiliser de pesticides. En cas d'entrée de nuisibles, ils utilisent des insectes auxiliaires pour l'éliminer (ex : coccinelles contre pucerons). Comme c'est un milieu clos, sans pluie, sans prédateur, avec de la nourriture en abondance, dès qu'un nuisible entre il s'y développe très facilement.

- **Choix des variétés**

Elles ont été choisies avec une école d'horticulture des Vosges - choix des variétés les plus adaptées à l'hydroponie, qui correspondent à ce qu'ils souhaitent (des variétés de tomates qui sortent un peu de l'ordinaire par exemple, avoir diverses variétés et non de la monoculture)... Chaque année ils se réadaptent en fonction du climat etc.

présentation de la serre par Marcel sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=Y1leEaCsExg&t=14s>

Production :

Ils ont choisi de cultiver en hauteur, avec par exemple les plants de tomates qui montent le long de câbles. Ils font ensuite descendre les plants au fur et à mesure pour pouvoir récolter des fruits en permanence.

Ils ont également des tours hydroponiques pour tester la production à la verticale de salades et d'aromatiques.

Rq : ils n'ont pas de cultures en strates, aussi parce qu'ils n'ont pas mis d'éclairage artificiel, mais ça pourrait se faire.

Rq : ils ont testé plusieurs projets avec des tables à Immersion, un substrat à base de biochar...

Tout est récolté à la main.

La production sert à faire les repas pour le restaurant situé en-dessous, où il y a 150 repas servis par jour (8000 personnes par an). La production est trop importante par rapport à ce qui est consommé au restaurant. Ex pour les tomates : la production doit être d'environ 30-50 kg/m²/an. Le reste de la production est écoulé grâce à des partenariats avec des restaurants, des communes (en progrès car le projet est assez récent).

En décembre, ils font un grand vide sanitaire, nettoyage, afin de repartir à neuf pour la nouvelle saison. Ils ont choisi de ne pas produire 12 mois par an pour prendre le temps de faire ce nettoyage.

Formation

La serre ne sert pas directement pour les cours des élèves de l'institut, qui étudient vraiment la construction au sens strict.

En revanche elle accueille des étudiants extérieurs, comme des étudiants du lycée agricole de Luxembourg, et ils voudraient former les ingénieurs et les architectes sur la mise en place de serres sur les toits pour les futurs porteurs de projet.

L'institut en général est très tourné vers la construction durable, les solutions bas-carbone, les aspects RSE...

Social :

Pour toute la partie manuelle, ils ont un partenariat avec la fondation tricentenaire qui permet de faire travailler des personnes en situation de handicap dans la serre 1-2-3 fois par semaine.

1 personnel en interne (Marcus) s'occupe des tailles, récoltes etc. avec eux au jour le jour.

C'est un partenariat gagnant-gagnant, qui limite les coûts de main d'oeuvre pour l'institut et permet aux personnes en situation de handicap d'avoir une activité qu'ils apprécient.

Sensibilisation :

Ils ont mis des panneaux explicatifs dans la cantine pour expliquer d'où viennent les fruits et légumes mais ils font sinon assez peu de communication dessus.

Ils avaient pensé à avoir un toit vitré pour montrer la serre directement mais c'était trop compliqué, ou mettre une caméra avec un écran dans la cantine pour montrer que ce que les gens mangent a été produit au-dessus, mais ils ne l'ont pas encore fait.

Ils n'ont pas de retour (ni positif ni négatif) des consommateurs.

Économie circulaire / durabilité :

Les nutriments minéraux viennent de France, les nutriments organiques viennent de l'école des Vosges (plus artisanal). Les graines viennent également de l'école en question, elles sont bio au maximum (même si une serre sur un toit ne peut pas être "bio" d'un point de vue administratif).

Les déchets verts et de la cantine ne sont pas encore compostés. Ça peut être un projet de les composter ou de les biométhaniser.

Rq : en hydroponie s'ils faisaient du compost ils ne pourraient pas le réutiliser.

L'aluminium du châssis est de l'aluminium recyclé.

Ils n'ont pas du triple vitrage mais du simple vitrage avec de l'air soufflé à l'intérieur, ce qui est plus facilement recyclable car il n'y a pas de métal etc, et parce qu'il y a 2 feuilles au lieu de 3.

Ils ont choisi un chauffage très réactif pour chauffer sur des périodes courtes pour ne pas utiliser plus d'énergie qu'il n'en faut.

Financements

Ils ont travaillé avec le ministère de l'environnement Luxembourgeois qui a financé 50%.

Les autres 50% ont été financé par l'IFSB lui-même.

L'UE n'a pas participé au financement de ce projet.

La stratégie Urban Farming au Luxembourg

Elle a été établie sur demande du ministère de l'environnement. La stratégie a été pilotée par CEDEC et d'autres partenaires mais puisque ça touche plusieurs ministères qui ne communiquent pas entre eux (agriculture et environnement), la stratégie est actuellement rangée dans un tiroir - ils ne savent pas trop quoi en faire.

Mais il y a des projets : une ferme urbaine qui est en train d'être mise en place, le projet GROOF...

Rq : Luxembourg ville a réellement envie de verdir la ville, avec une végétalisation minimale des toits, un projet de bâtiment avec des gabions pour faire grimper des plantes dessus et avoir une végétalisation de la façade...

Rq 2 : avoir une serre sur un toit était illégal, de même qu'avoir une citerne d'eau de pluie... Les choses évoluent au fur et à mesure.

Rq 3 : il y a pas mal de jardins partagés au Luxembourg. Il y a notamment beaucoup de portugais installés au Luxembourg qui ont le jardinage dans leur culture, leurs habitudes.